

1948  
**But CLUB**  
*et*

NUMÉRO SPÉCIAL



**16**  
PAGES

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 1948  
N° 145

**CERDAN, CHAMPION DU MONDE**

**15** frs

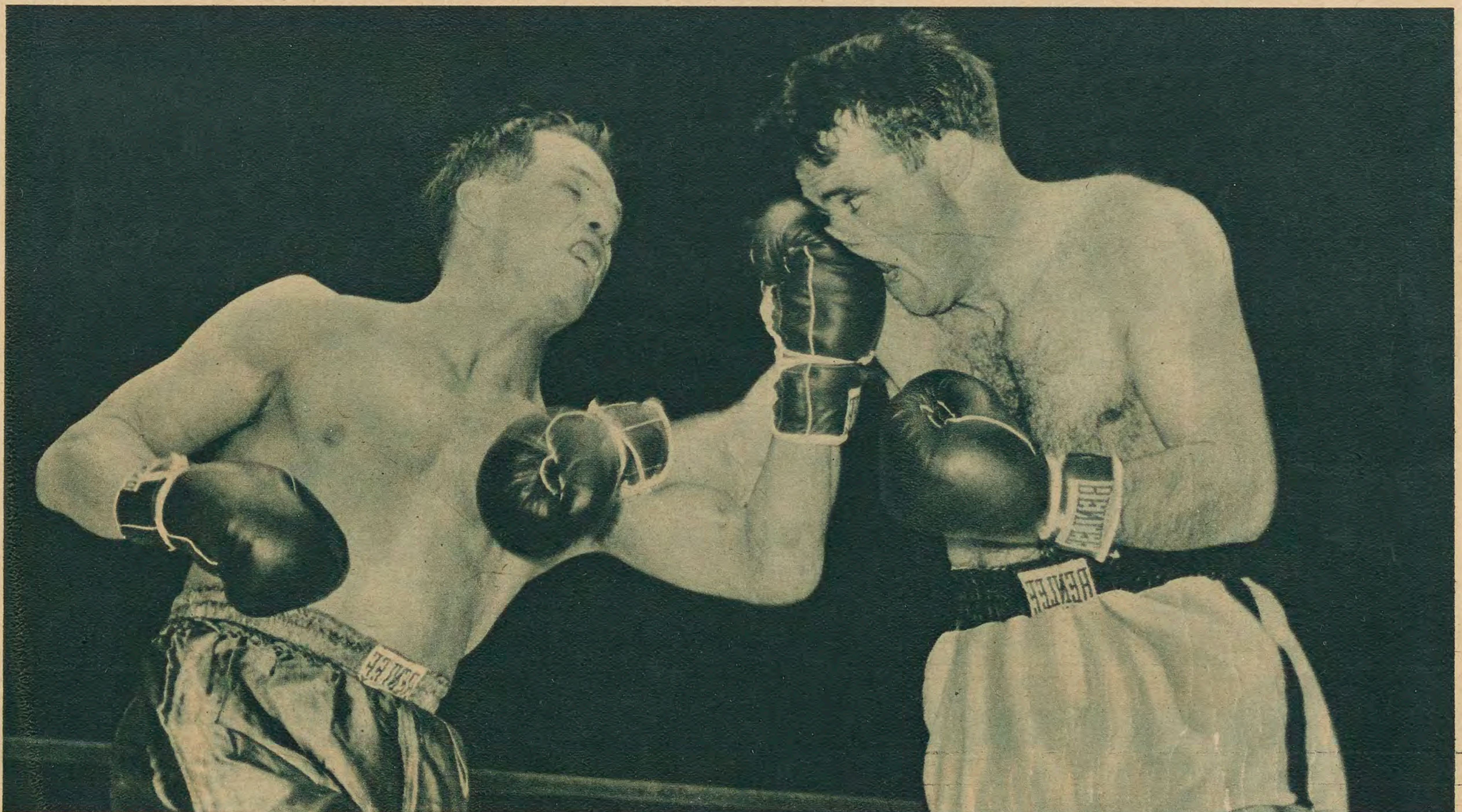
Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# L'ATTAQUE



C'est très confiant que Zale était monté sur le ring. Le voici, au cours du 3<sup>e</sup> round, qui se rue sur Cerdan, qui se couvre, prudent.

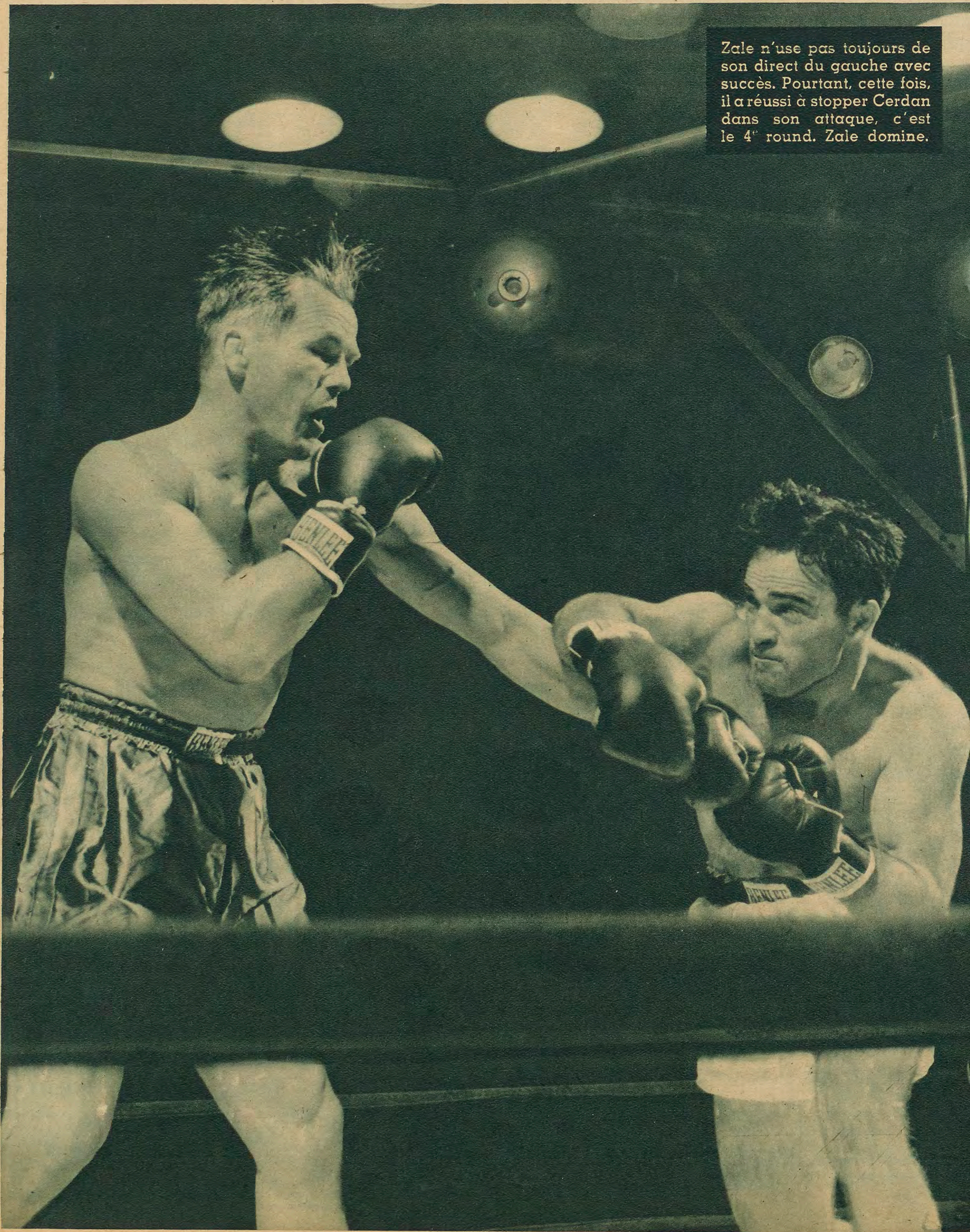


Cette fois, Marcel a été surpris par l'attaque de Zale qui réussit un fort bel uppercut en contre. Déjà le choc est impitoyable...

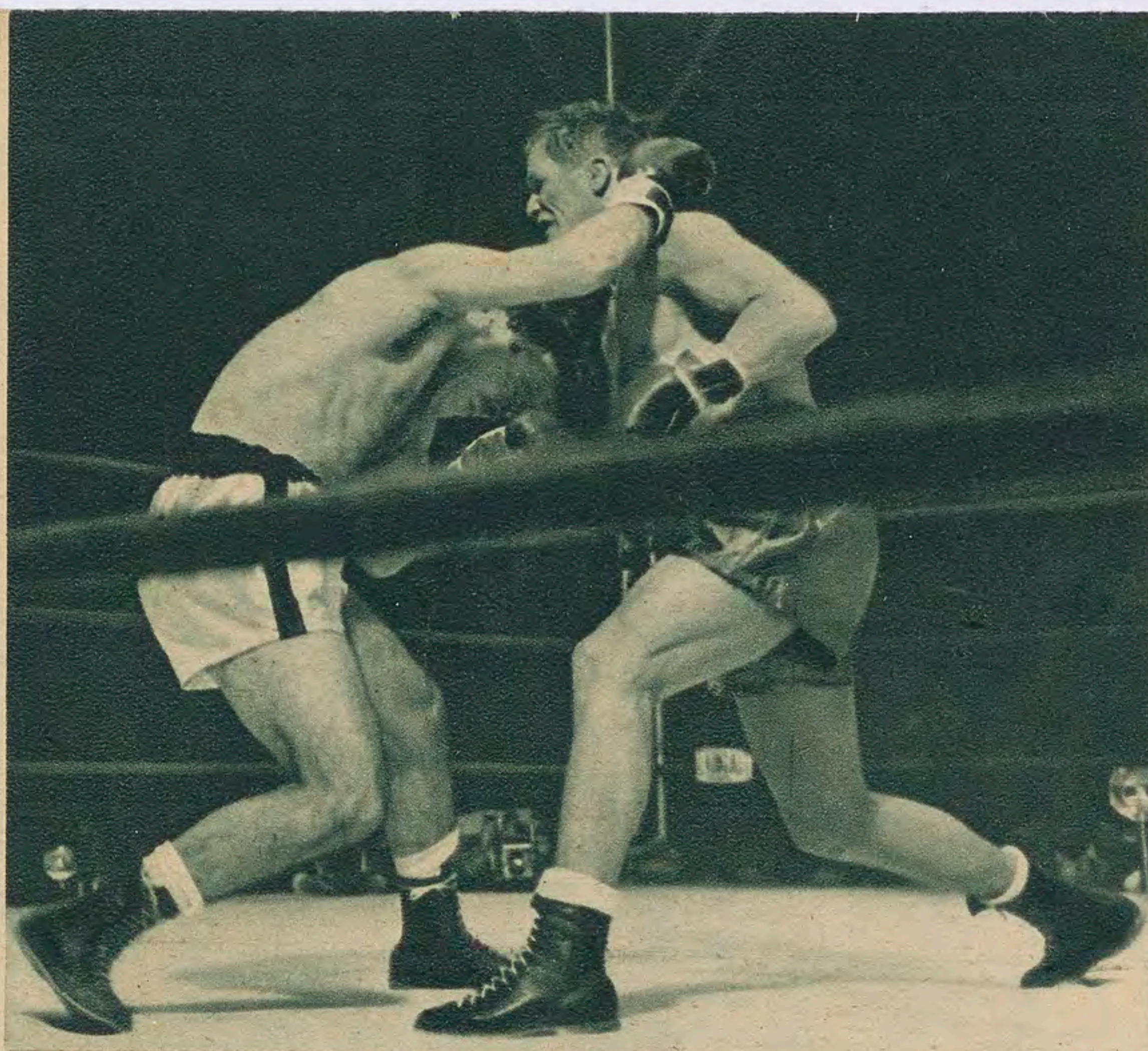


# DE ZALE A DURÉ QUATRE ROUNDS

Zale n'utilise pas toujours de son direct du gauche avec succès. Pourtant, cette fois, il a réussi à stopper Cerdan dans son attaque, c'est le 4<sup>e</sup> round. Zale domine.







Les échanges du quatrième round furent d'une extrême violence. Cerdan, qui a accusé un crochet du droit à la face, a fléchi les jambes sous la violence du coup. Il a voulu riposter en crochétant du droit, mais il a manqué son but.

## MARCEL A CONQUIS PAR SA VOLONTÉ LE PUBLIC DU ROOSEVELT STADIUM

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**Félix LÉVITAN**

New-York. — Je puis prétendre être le seul, avec mon confrère René Dunan, et naturellement Roupp, Jo Longman, Joe Rizzo et le docteur Jurmand, à avoir vécu dans l'intimité de Cerdan, à New-York, depuis son retour de l'Hôtel Evans, où il s'était entraîné, jusqu'au lendemain de sa merveilleuse victoire incluse.

Je suis resté longtemps en sa compagnie, à des heures différentes, le matin le midi, le soir, la nuit, à déjeuner, à diner, voire à souper, comme celui que nous fimes à une demi-douzaine dans cet appartement d'amis américains, jonché de fleurs, après le combat du Roosevelt Stadium.

Je l'ai même réveillé mercredi à midi, et non sans regrets, car il dormait paisiblement après une nuit particulièrement agitée, au cours de laquelle il poursuivait, en rêve, son match contre Tony Zale. Eh bien, avant comme après son succès, je l'ai toujours trouvé pareil : maître de lui, animé d'une volonté inébranlable et cependant, doux, aimable. Il aurait eu pourtant des raisons de s'enervier au cours des heures qui précéderent le choc. Il aurait pu désirer s'isoler après son succès pour savourer sa victoire : eh bien, non, il était et restait Cerdan, tendrement enjoué, profondément fidèle à ses amitiés, ce qui fait qu'on l'aime tant. Je crois être autorisé, d'abord parce qu'il me l'a dit, aussi et surtout parce que je l'ai senti, que la sollicitude dont il fut entouré durant son séjour, a été à la base de son succès. Ce n'est pas trahir un secret que de dire qu'il y avait des heurts entre Roupp et lui. Le premier, d'ailleurs, a dit combien il en avait souffert. Ce n'est pas trahir d'autres secrets que de signaler que Roupp et Longman eurent des mots. Cerdan en était profondément affligé. Réconcilié avec Roupp, il n'eût de cesse que son manager et Longman, en compagnie duquel il commença sa campagne américaine, fussent à nouveau amis comme autrefois. Et il ne mentait pas quand il nous dit, l'après-midi du combat, alors que nous jouions au jacquet, pour tromper le temps :

« Je me battrai pour vous, mes amis présents ici, ceux restés en France et en Afrique du Nord, pour ma famille... »

Il ajoutait peu après :

« Je penserai sans cesse que dans la foule, peut-être hostile, des 20.000 spectateurs, il y en a quelques-uns dont j'ai peut-être l'affection. »

Ajoutez à cela qu'il se sentait en pleine forme, bien en souffle, avec des mains en bon état. Mais c'est son moral surtout qui était au beau fixe. Zale, truffé de coups, meurtri plus encore moralement que physiquement, ne saura jamais la foi qui animait ce diable de frenchman déchaîné. Si on a répété à l'Américain que Cerdan déclarait sans arrêt avant de franchir les cordes du ring : « Je veux me battre, je veux me battre, ah ! il veut me mettre k.-o. en moins de cinq rounds... », sans doute regrettera-t-il les affirmations intempestives faites, prétend Lew Burston, non pour les besoins de la publicité, mais parce qu'il les pensait sincèrement.

Tous les Américains, d'ailleurs, à deux ou trois exceptions près, étaient pénétrés de l'échec de Cerdan. Ils le traitaient d'imprudent. Plusieurs d'entre eux, le soir du match, encouragèrent féroce-ment Zale, de leur place, au bord du ring. Par la suite, ils se tinrent coi de dépit et il faut admettre, qu'en fin de match, ils étaient littéralement conquis.

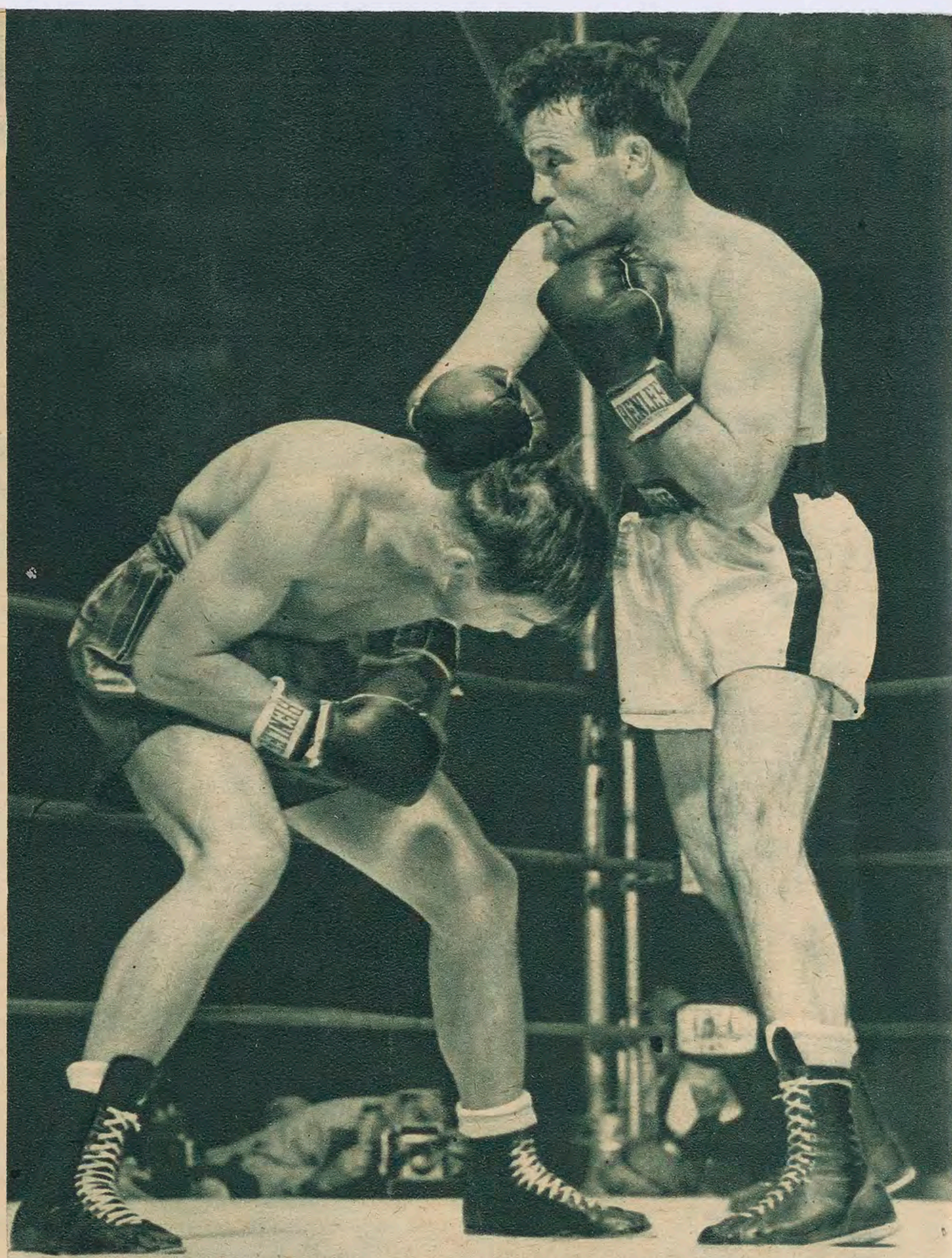
Je me rappellerai toujours le retour du Roosevelt Stadium avec Cerdan, à l'appartement de ses amis américains chez qui il s'était réfugié. Il y avait des fleurs partout dans l'entrée. Marcel s'arrêta interdit sur le pas de la porte :

« Quoi, c'est pour moi tout cela ? » Et puis, touchant de l'index les bosses de son front et son œil enflé, il murmura : « Dire que je suis champion du monde... »

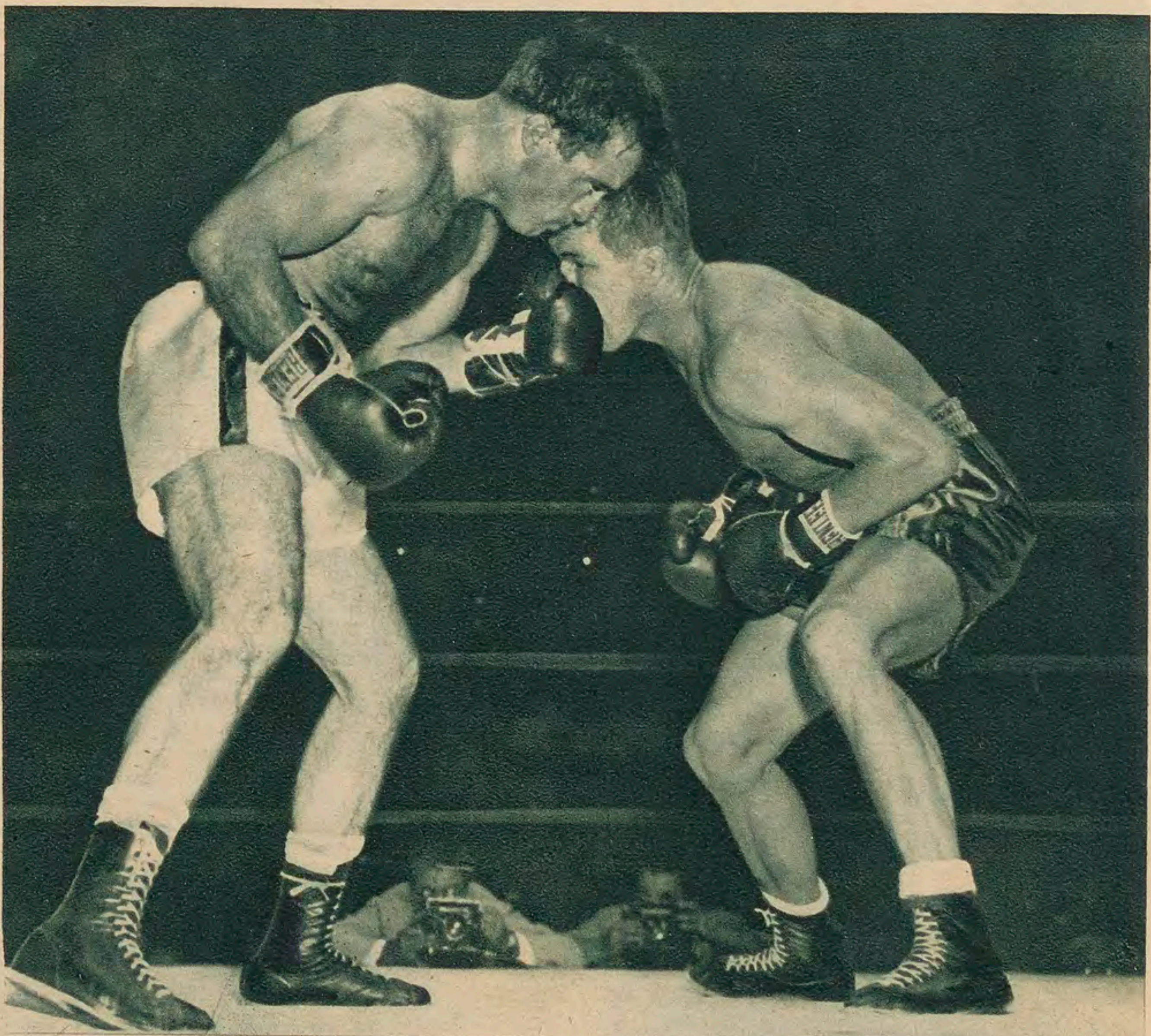
Il devait plus tard ajouter avec amertume :

« Je suis champion du monde, mais plus champion de France. »

Car c'est bien la farce de toute cette histoire. Cerdan en rit maintenant. Il a bien failli en pleurer...

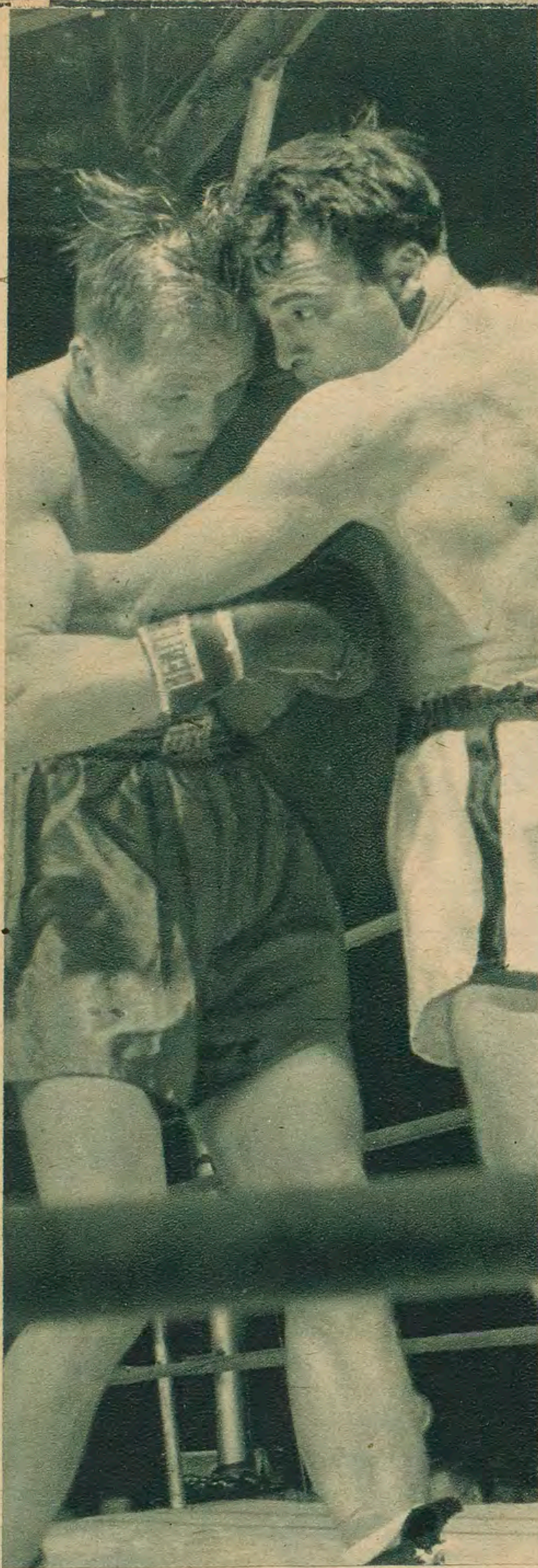


C'est à partir du cinquième round que Zale commença à subir l'emprise du Français. Marcel, qui a toujours une garde serrée, a tenté de crocheter du droit, mais Zale, méfiant, s'est baissé.

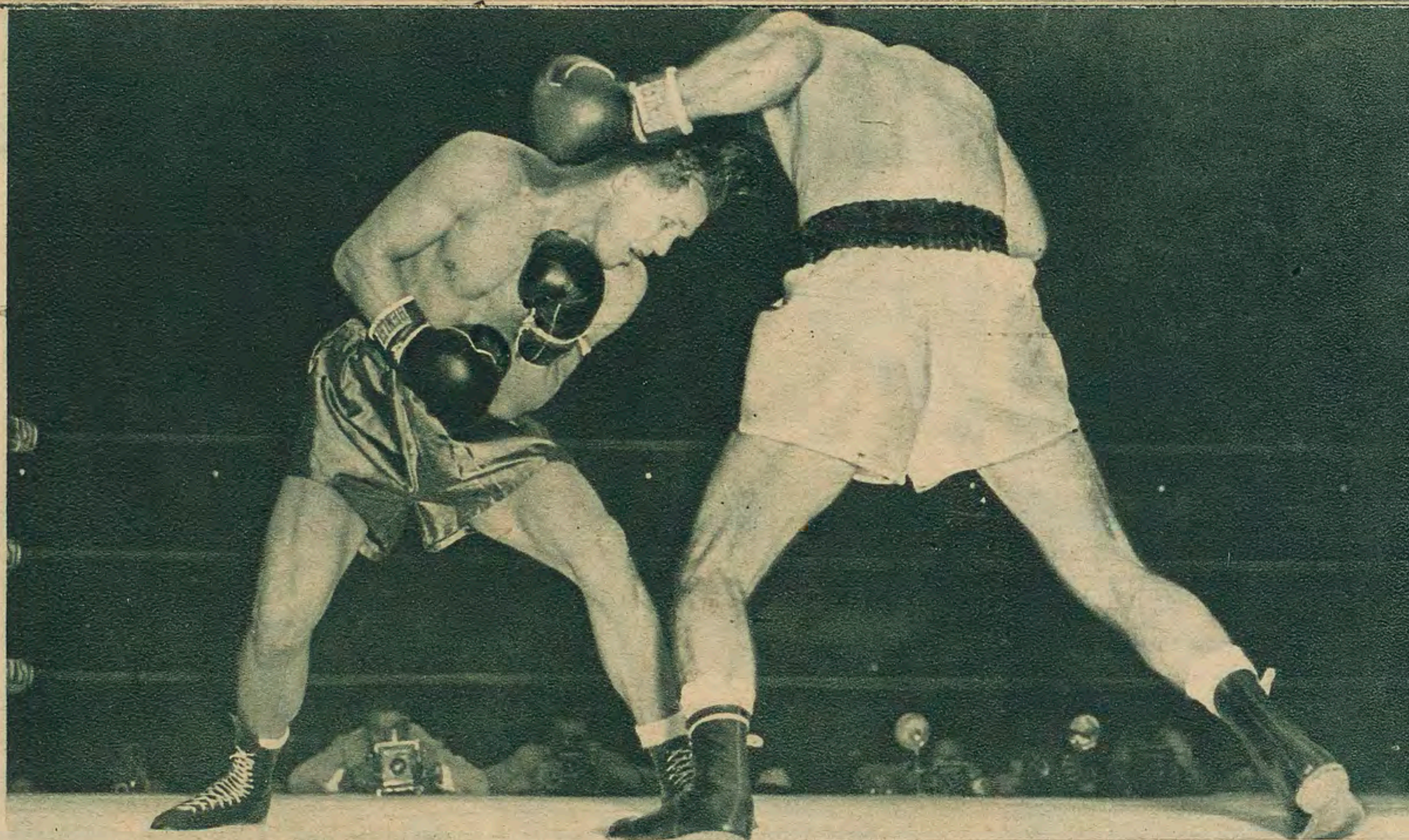


Confiant en sa robustesse, Zale chercha le corps à corps. Epaule contre épaule, Cerdan et son rival s'apprentent à se marteler réciproquement, mais, là encore, le Français est le mieux couvert.





Dès le cinquième round, Tony Zale tenta de se réfugier dans les corps à corps pour éviter les attaques de Cerdan. Ici, il passe les bras, et Marcel tente en vain de se dégager.



Au huitième round, Zale commence à être malmené. Il est sans défense contre les crochets des deux mains que lui envoie Cerdan. Il baisse la tête pour éviter le crochet gauche de Marcel, mais ne pourra éviter un crochet du droit.

## MARCEL CERDAN, NOUVEAU MICKEY WALKER A DONNÉ UNE VÉRITABLE LEÇON A ZALE

New-York. — Ce match pour le titre mondial auquel nous avons assisté, mardi soir, dans la froideur du stade de Jersey City, à la fois émus et confiants, fut, dans sa conclusion, un des plus beaux de ceux auxquels il m'ait été donné d'assister. Je serais presque tenté de dire qu'il fut à sens unique si on en excepte le quatrième round et une partie du troisième, et que la leçon de boxe donnée par Marcel Cerdan frisait véritablement la correction. C'était donc cela l'épouvantail Tony Zale, le roi des puncheurs, l'homme qui devait tout pulvériser ? Peut-être, mais Zale avait trouvé en face de lui à qui parler. Il n'avait jamais encore rencontré un boxeur complet qui manœuvrait avec une aussi remarquable intelligence du ring, évitant l'angle dangereux, pour combattre de près et entreprendre un travail mordant qui porta ses fruits à la fin de la onzième reprise.

En traçant ces lignes, au cœur de New-York, tandis que toute la ville découvre notre champion, je pense à cette histoire compliquée des poids moyens, à cette histoire qui, pour la première fois, semble claire et lumineuse comme l'est le ciel de Manhattan depuis deux jours. Et tout d'abord, à qui comparer le nou-

D'un de nos envoyés spéciaux  
**Gaston BÉNAC**

veau champion Marcel Cerdan ? Quel est celui de ses prédécesseurs qui, sur le glorieux palmarès, peut sembler lui avoir servi de modèle ? Ce n'est évidemment pas à Stanley Kitchell ni à Frank Elauss, ni à Freddy Steele, ni à Apostoli qu'on peut le comparer. C'est peut-être à Billy Papke, plus encore à Harry Greb et surtout à Mickey Walker, puissant démolisseur, que Marcel s'apparente. L'histoire de ce tournoi des poids moyens qui vit la Commission de l'Etat de New-York et la National Boxing Association s'entre-battre pendant quinze ans en présentant simultanément un champion, c'est-à-dire leur champion, est trop compliquée, trop confuse, pour que j'essaie d'entrer dans les détails. Ce n'est pas une surprise de savoir que, pour les Américains, les titres conquis en Europe n'eurent aucune valeur, que Tenet et Besselman, furent ignorés et que le match Thill-Apostoli ne leur sembla pas orthodoxe, du fait que

Steele était seul champion reconnu alors par la N. B. A. Je ne vais pas plus loin et, sans adopter les conclusions de Joe Williams qui écrivait mardi que Cerdan était le premier Français disputant régulièrement un titre mondial, je reconnais que cette fois les coupeurs de cheveux en quatre de Manhattan ne peuvent plus ergoter sur la régularité du match de Jersey City.

Contre un Zale réputé frappeur impitoyable, Cerdan au lieu — comme on le pensait — de rester sur la défensive au début, attaqua d'entrée comme s'il était dévoré depuis quelques jours par le démon de l'offensive à outrance, et qu'il cherchait à se libérer de cette flamme magnifique qui brûlait en lui. Marcel a boxé avec une intelligence et un à-propos qui ont enthousiasmé les critiques américains peu habitués à voir un boxeur manœuvrer si nettement son adversaire. Il m'a rappelé alors à la fois Harry Greb et Barney Ross, mais avec beaucoup plus d'efficacité.

Jamais un Français n'avait enlevé le titre de façon aussi complète, aussi nette, en boxant et en frappant, jamais champion ne fut plus digne de se parer de la couronne mondiale.



Cerdan vient d'être proclamé vainqueur. L'arbitre lui lève encore le poing droit en signe de victoire, mais déjà le ring a été envahi par les photographes et les reporters avides d'approcher le frenchman auquel, quelques heures plus tôt, ils se refusaient à voir une chance. Marcel commence à payer la rançon de la gloire...



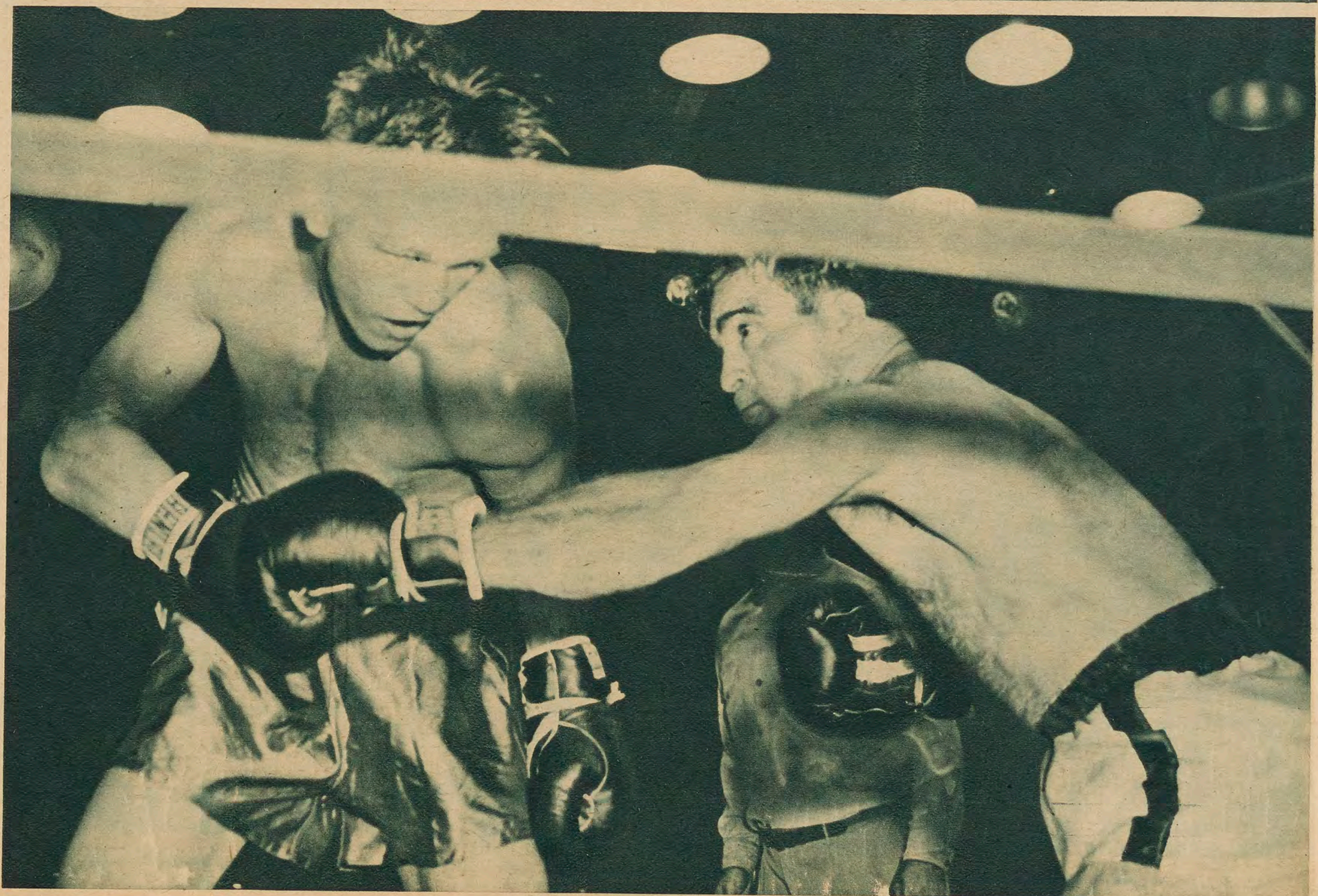
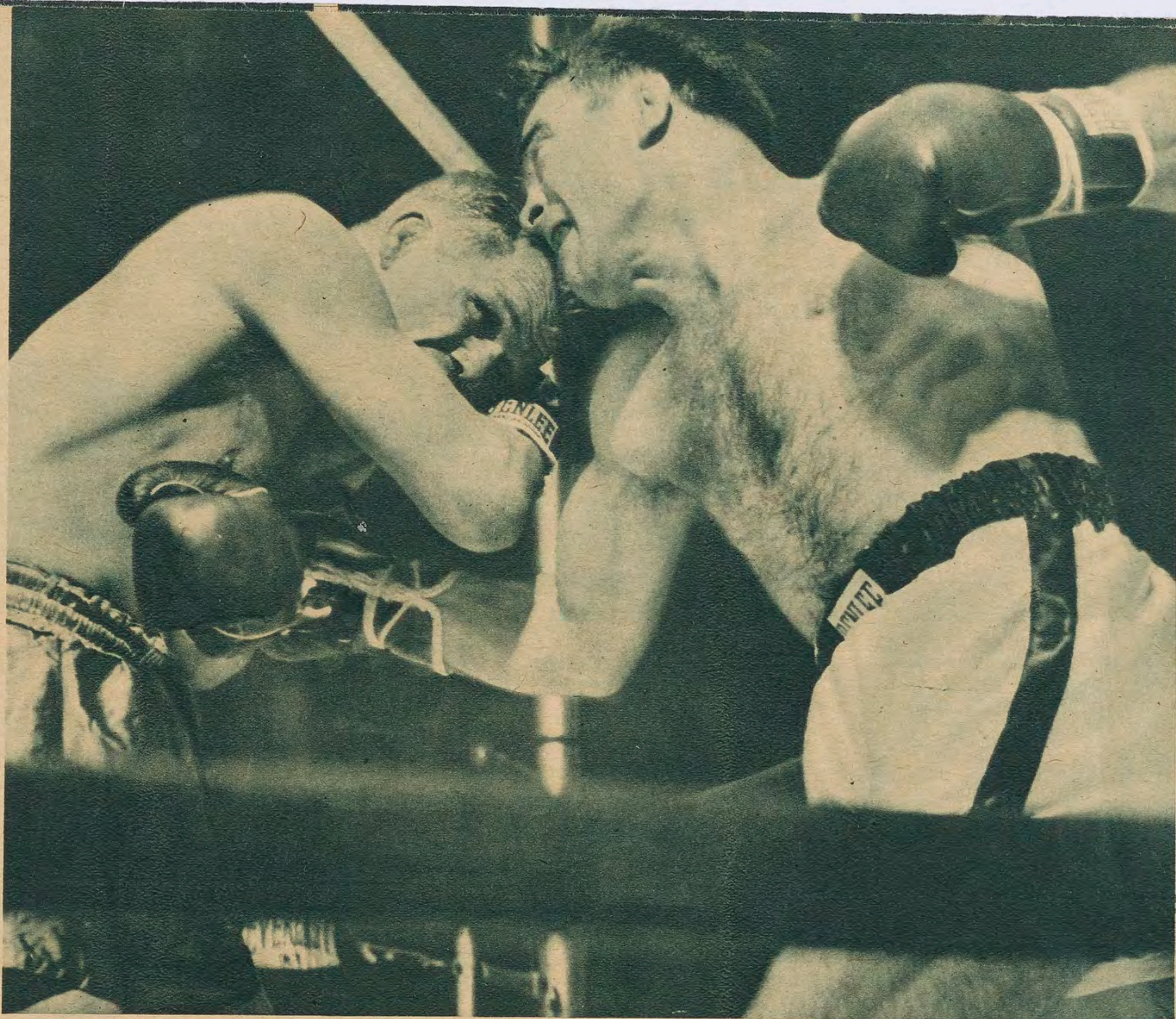
# DIXIÈME REPRISE CERDAN PART A FOND SENTANT LA FIN PROCHE



La fin du combat approche. Cerdan, qui domine depuis le cinquième round, martèle Zale. Après avoir réussi un uppercut du droit au cœur, Marcel va placer un crochet gauche qui arrivera à la face du champion américain. Zale est sans réaction, il se couvre, apeuré...

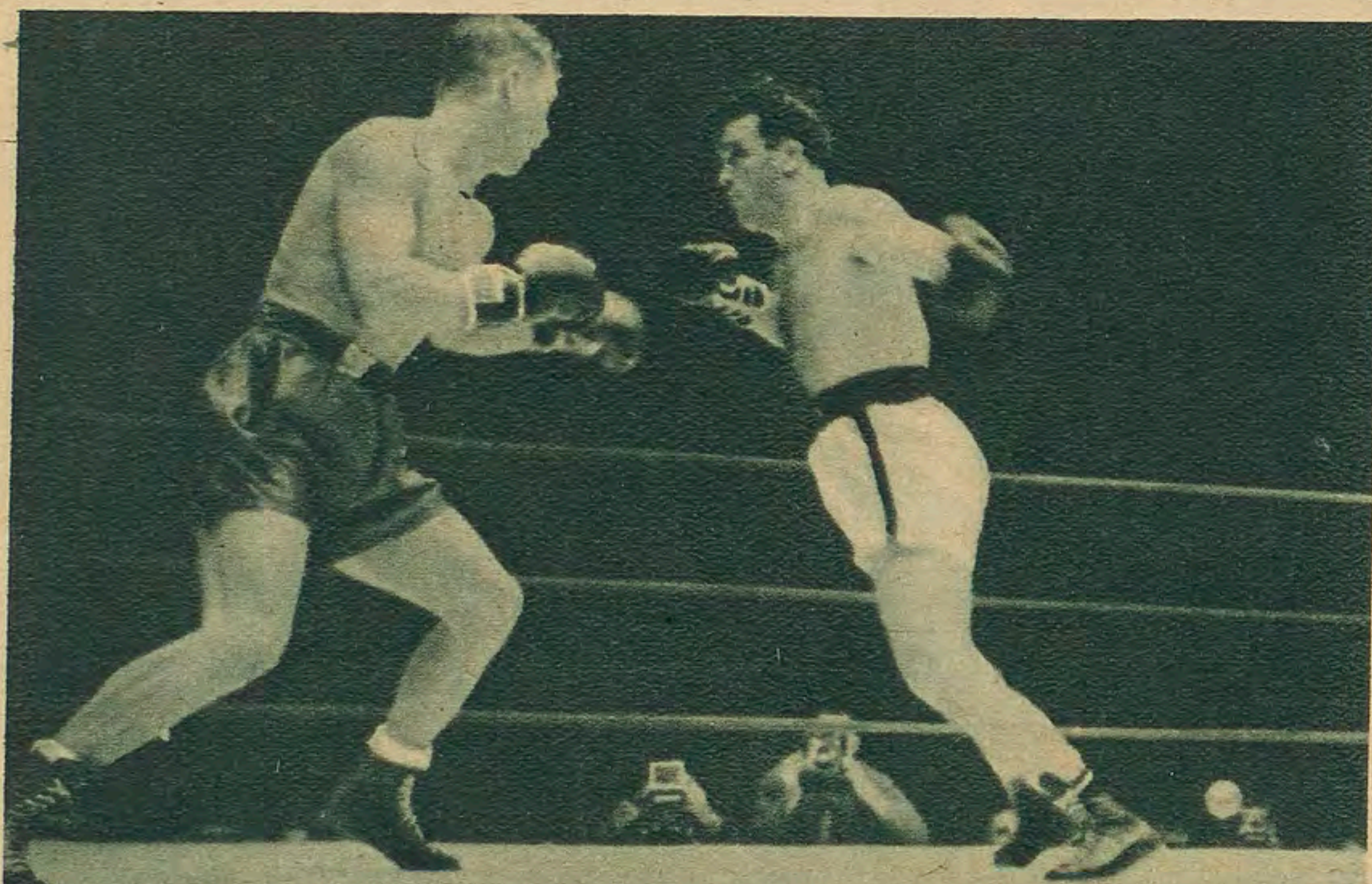


Zale, les bras ballants, et dont le visage reflète l'épuisement, ne peut que subir l'emprise de son adversaire. Cerdan en profite pour placer un direct du gauche au corps. Ce coup portera à faux car Zale, qui se dérobe, tourne presque le dos à Marcel (photo du bas).

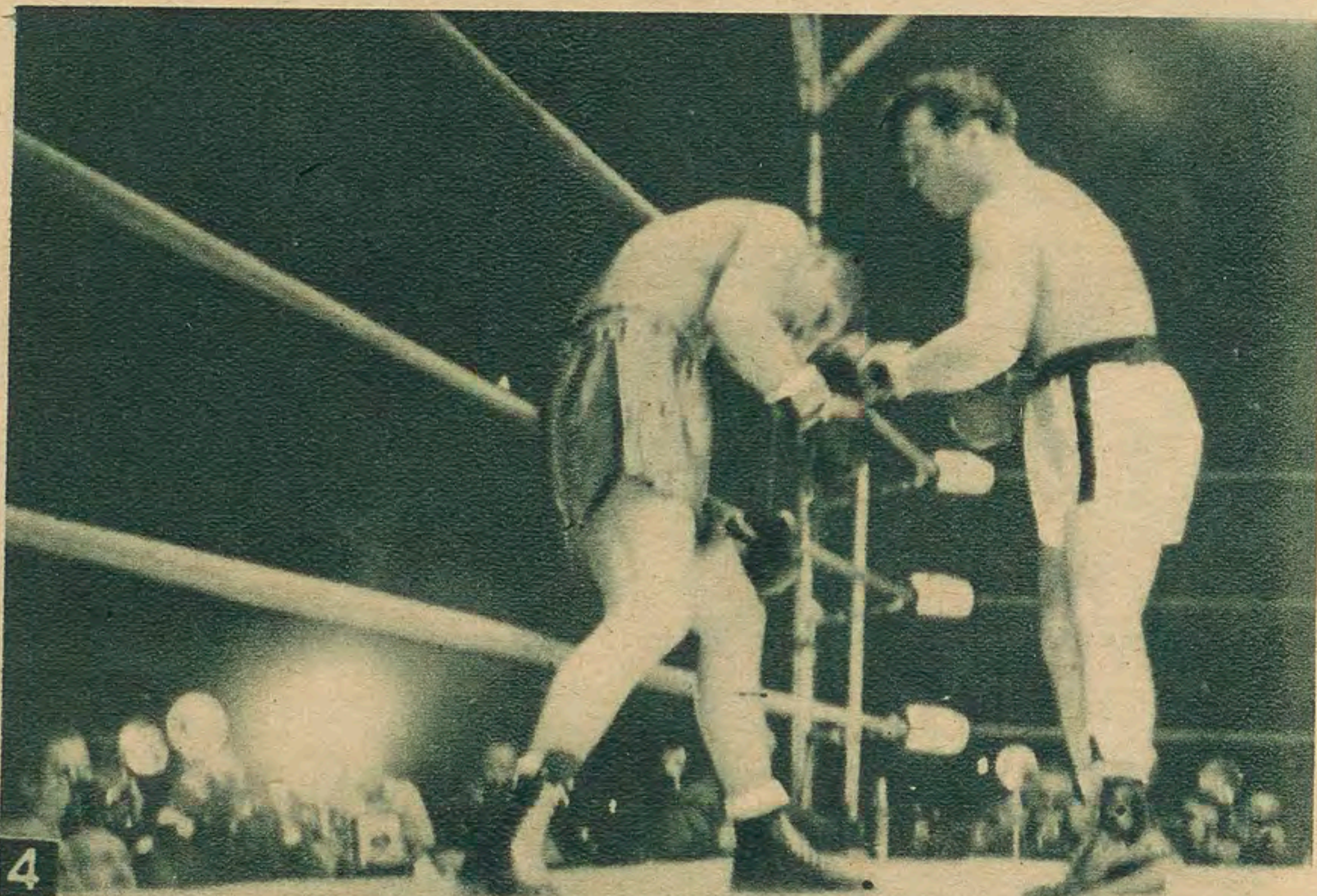




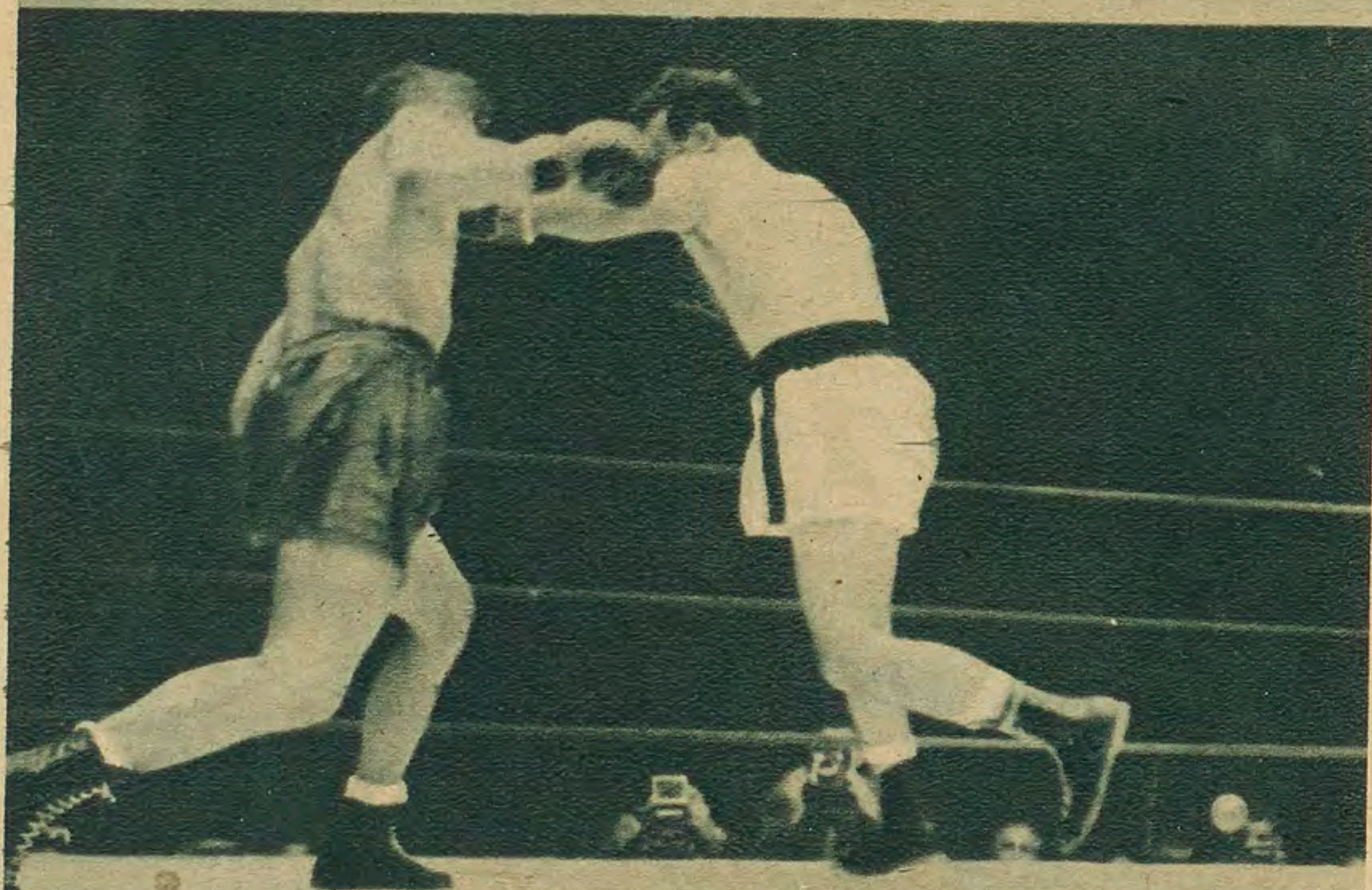
# VOICI LE CROCHET DU GAUCHE QUI ABATTIT ZALE



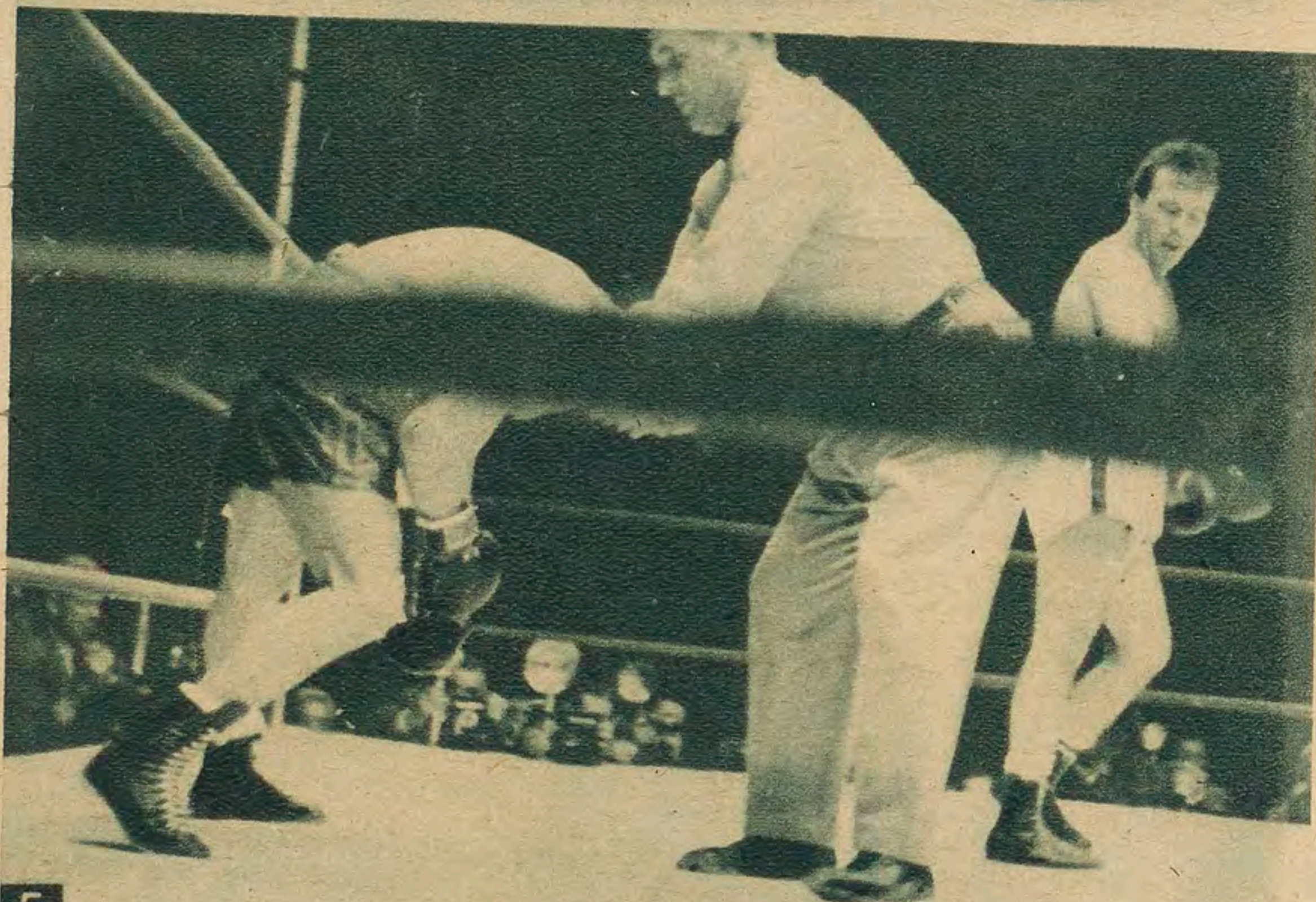
1



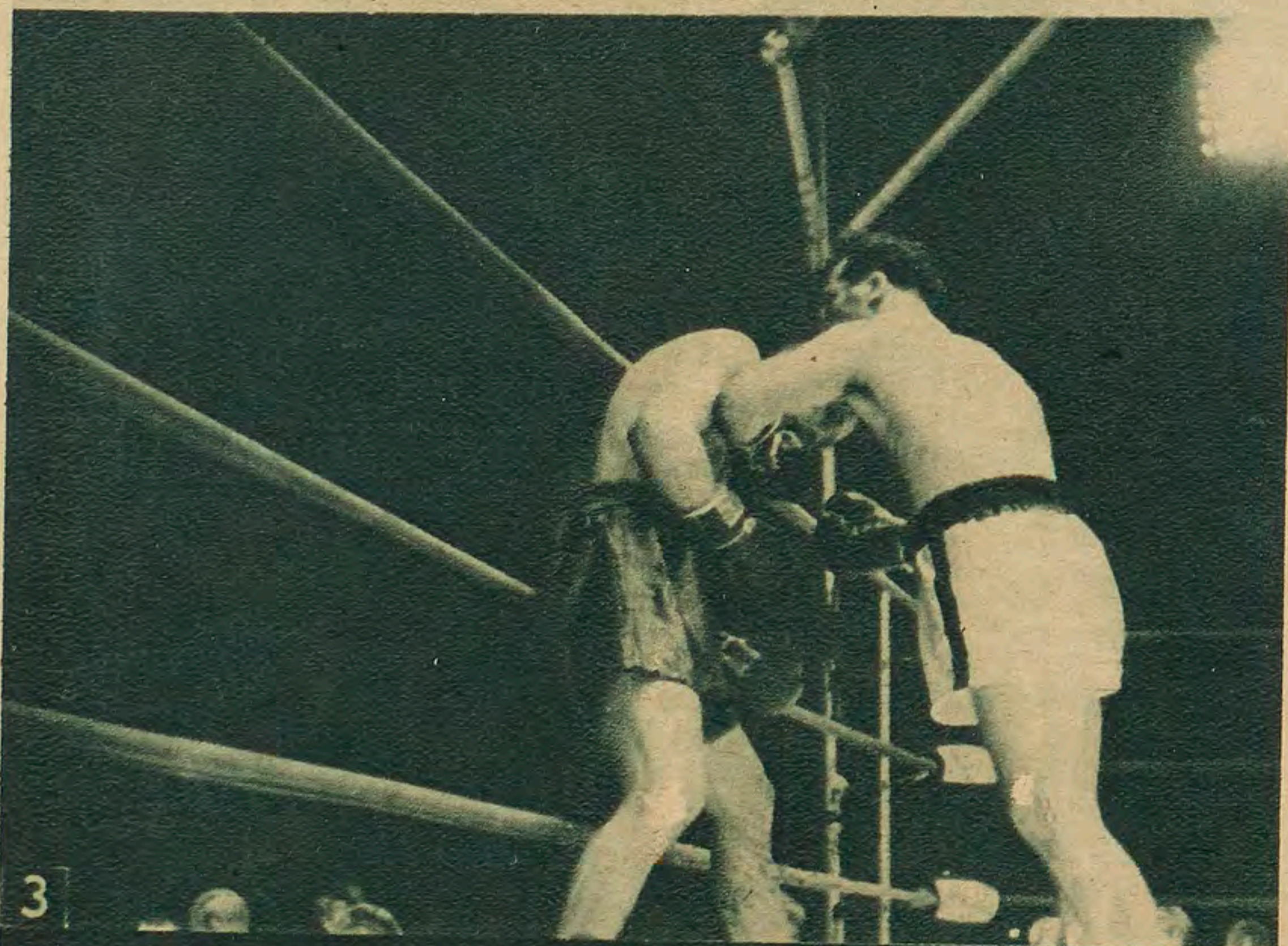
4



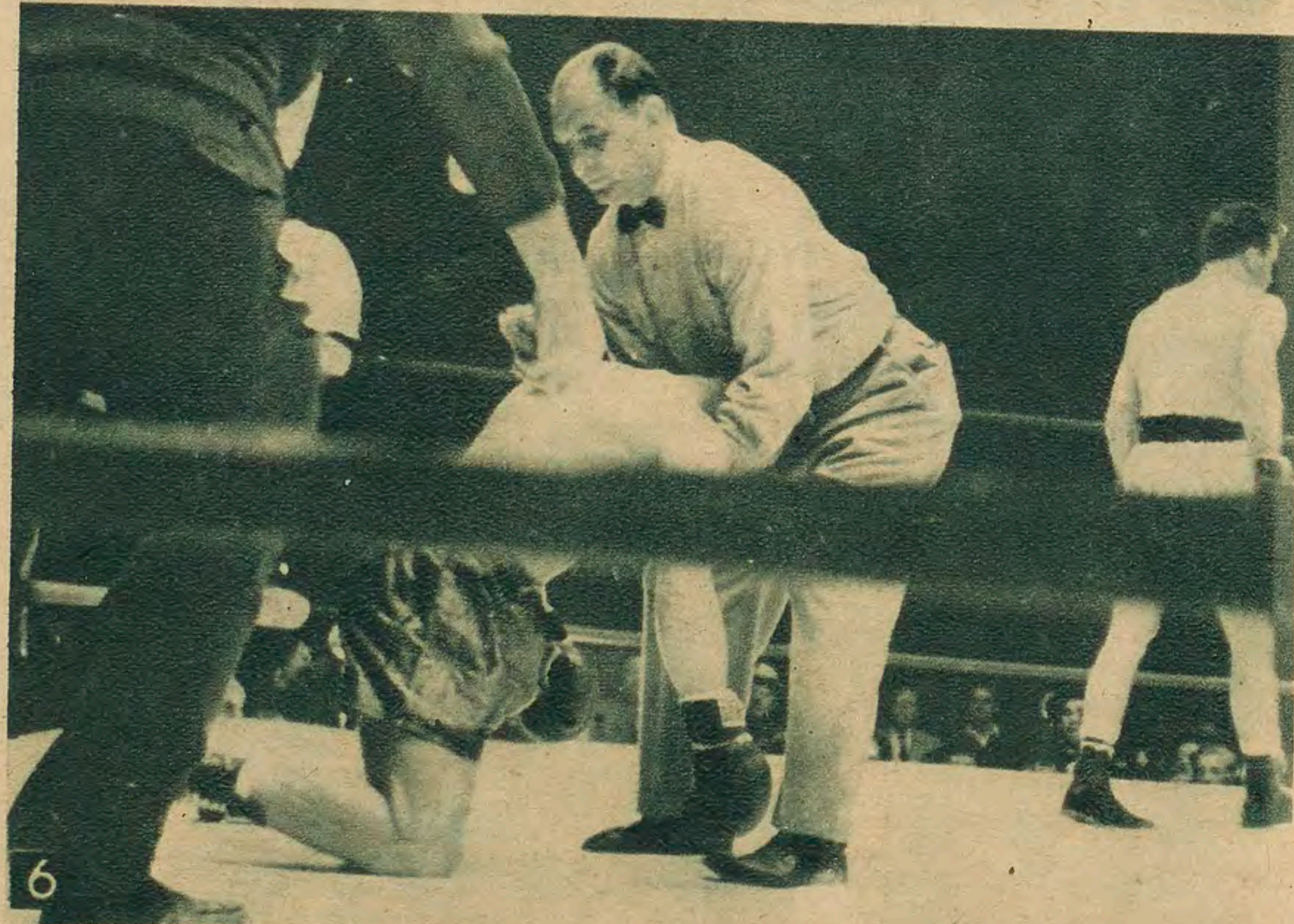
2



5



3



6

Le coup décisif tel que l'a saisi « l'œil magique ». Onzième round : Zale, qui n'a pas les poings assez hauts pour se protéger efficacement contre les attaques de Cerdan, est sur le point de lancer un crochet du droit, mais Cerdan a fait partir son gauche (1). C'est le poing de Marcel qui arrive le premier. Il touche Zale à la mâchoire (2). Dans une rotation du corps, Cerdan renforce la puissance de son coup (3). De fait, sous la violence du choc, Zale s'en va dans les cordes tandis que Cerdan, qui sent que ce crochet est décisif, se recule déjà (4). Effectivement, Zale, que ce coup a achevé, tombe la tête la première vers le tapis, les bras ballants, sans réflexe, littéralement K. O. (5). Heureusement l'arbitre Paul Cavalier était là. Le gong a sonné et il rattrape l'Américain dans ses bras. Déjà les soigneurs de Zale accourent.

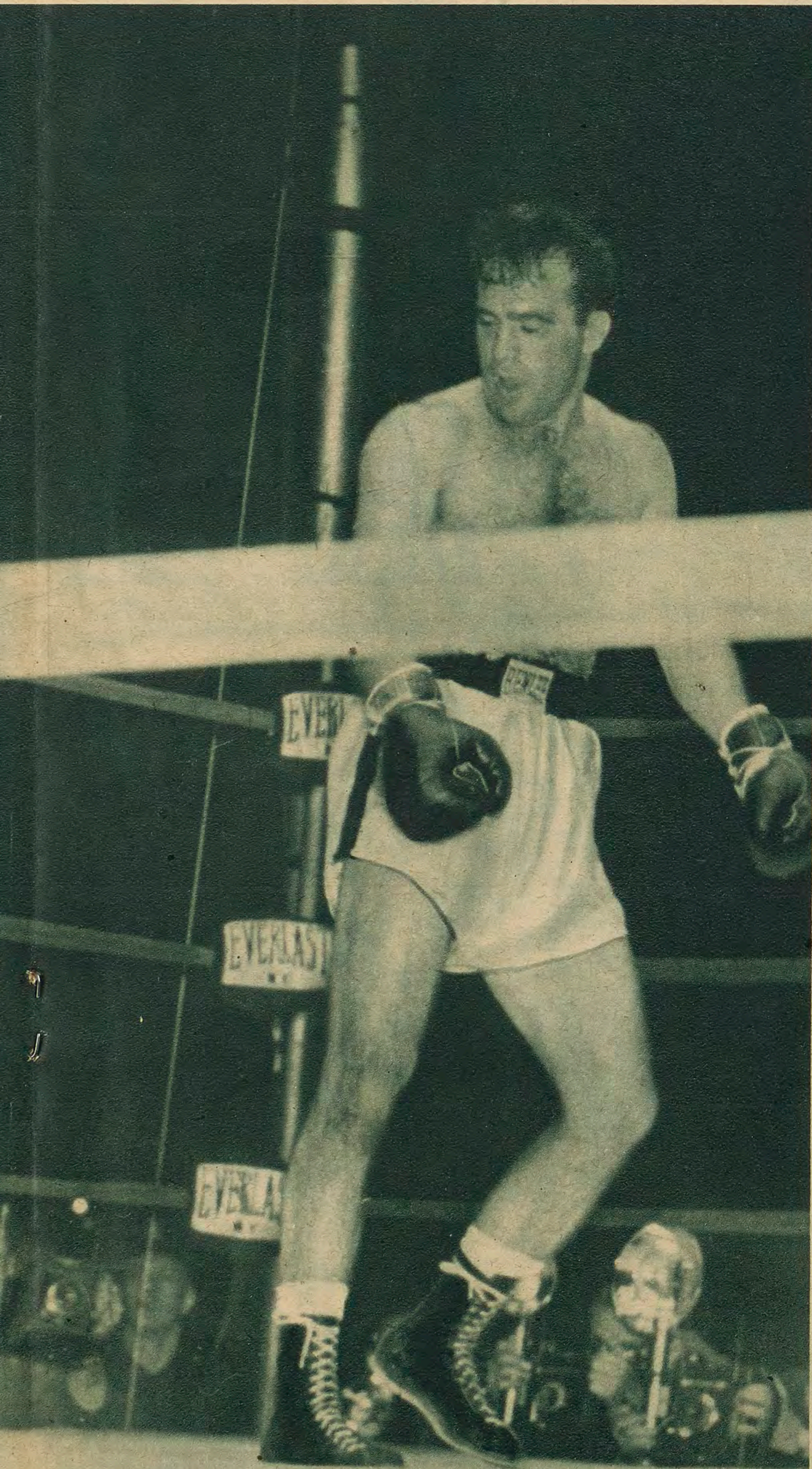


# LA FIN DU CHAMPIONNAT DU MONDE CERDAN A CROCHETÉ DU GAUCHE

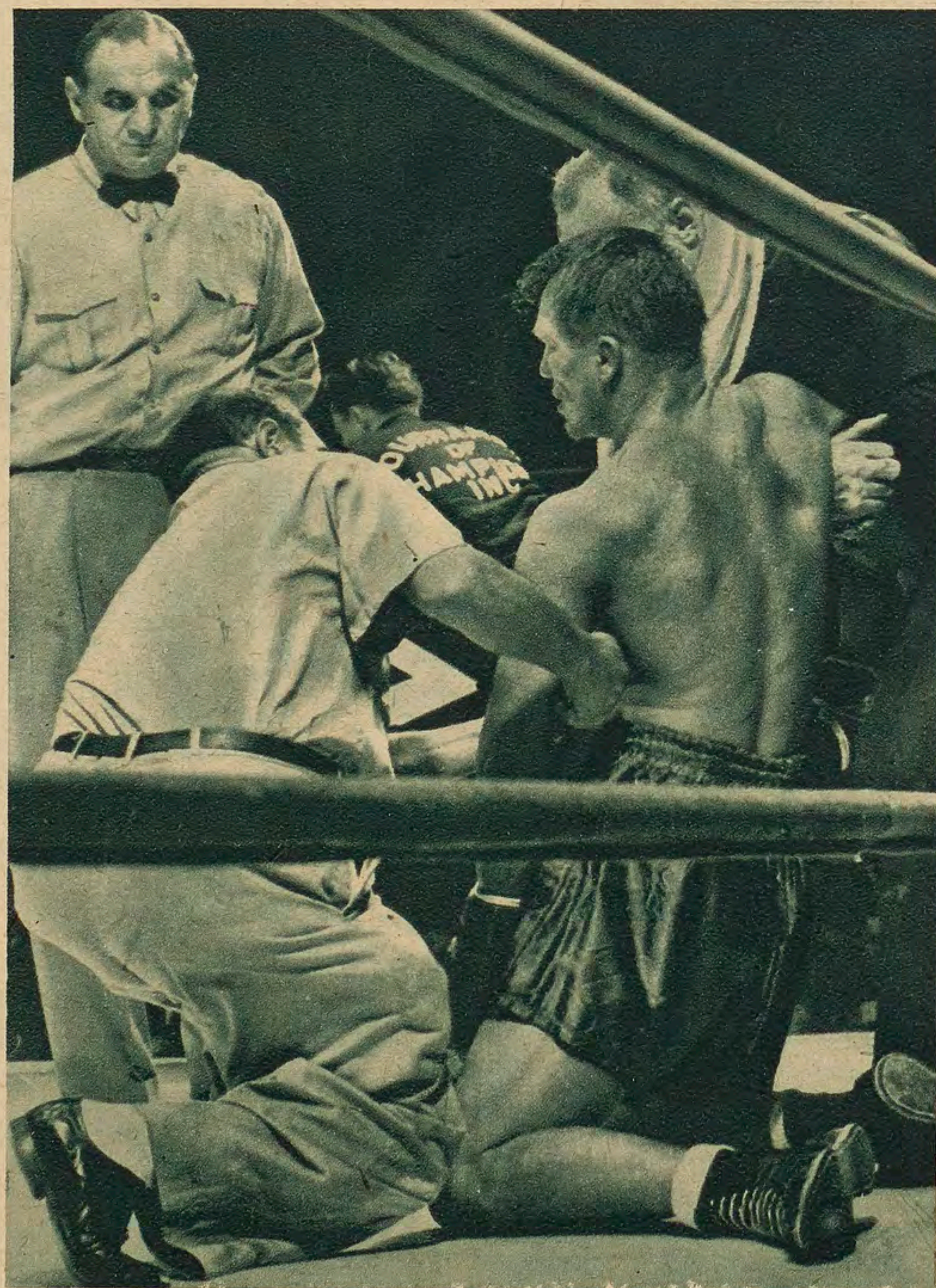




# NDE A JERSEY-CITY : E ET ZALE EST K. O.

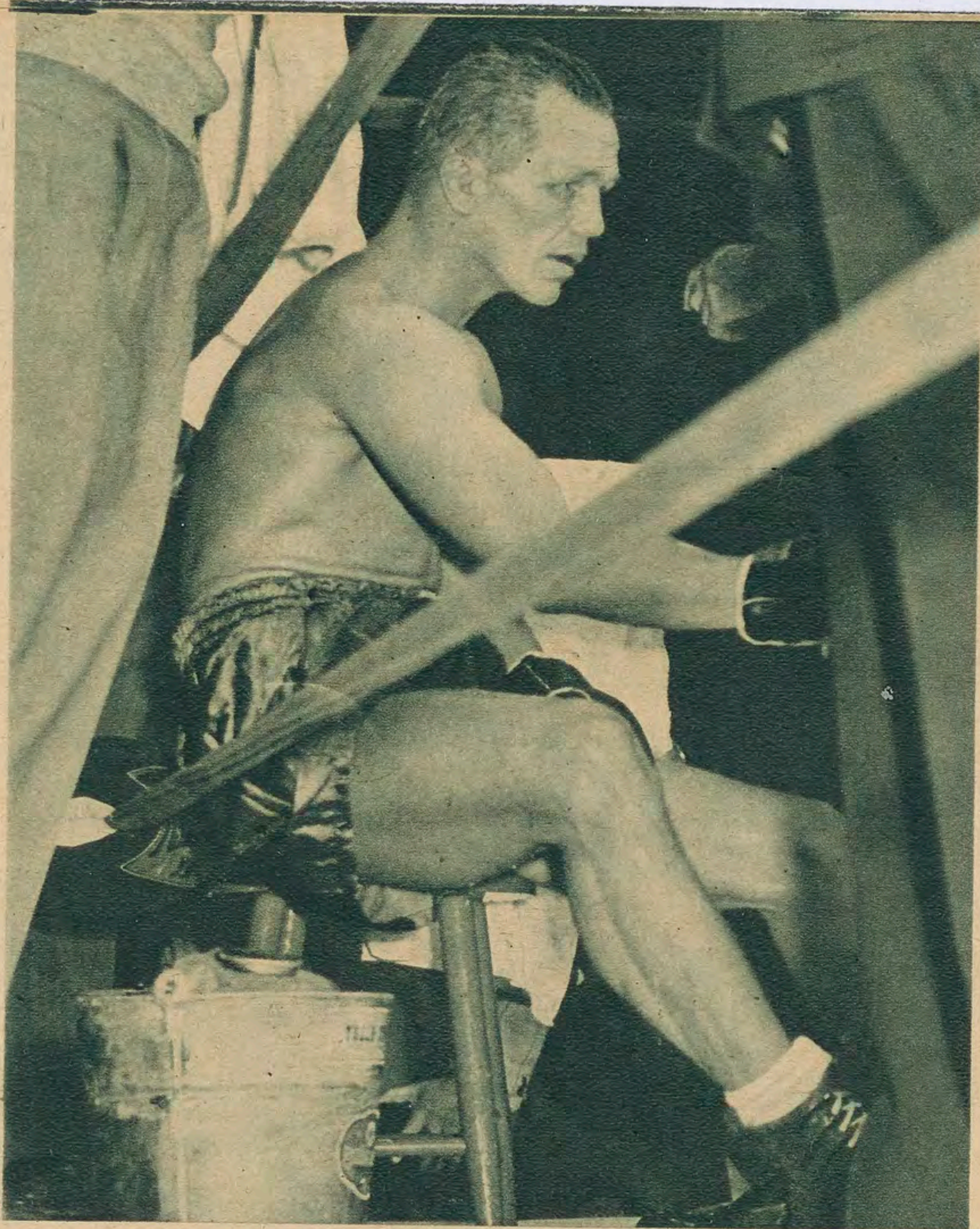


Un de ses soigneurs s'est précipité dans le ring et soutient Zale qu'il a aspergé d'une éponge humide. L'eau ruisselle du visage de l'Américain, qui n'en a pas pour autant, malgré cette aide, encore repris ses esprits.



Décidément mal en point, Zale, qui ne peut se redresser, va être emporté dans son coin par deux de ses soigneurs. L'arbitre, Paul Cavalier, à gauche, regarde, l'air sceptique, l'effort des hommes de coin pour ranimer Zale.





*Dans son coin, Tony Zale, encore hébété, attend l'appel du 12<sup>e</sup> round. Bien que ses soigneurs se soient empressés autour de lui, ils ont même pris le soin de le recoiffer, Zale, hébété, sent bien qu'il n'aura pas la force de reprendre le combat.*



*« Que voulez-vous, j'étais bien obligé de défendre ma réputation ! » Cerdan semble s'excuser en ces termes auprès de sa nouvelle victime qui, malgré ses déclarations, à la veille du combat, est venue tout de même féliciter son brillant vainqueur.*



*Dans son vestiaire, Marcel Cerdan et Lucien Roupp, qui ont dû monter sur la table de massage pour laisser entrer leurs visiteurs, sont littéralement assiégés par les journalistes américains, avides de renseignements sur le nouveau champion.*



*Et voici Cerdan champion du monde, tel que le voient les Américains. Cette photographie fut publiée le surlendemain du combat par les grands journaux new-yorkais qui ont reconnu, mais un peu tard, tout le mérite et la valeur de Marcel.*





## DEUX FRÈRES UNIS DANS LE SUCCÈS

Vincent, frère aîné de Marcel et ancien boxeur lui-même, étreint son cadet Marcel après la belle victoire qu'il vient de remporter sur le ring du Roosevelt Stadium de Jersey City.



**PENDANT QUE FERNANDEL EMBRESSAIT CERDAN,**



Fernandel, le populaire comique, de passage à New-York, en route pour le Canada où il doit effectuer une tournée, avait tenu à encourager son compatriote. Après la victoire de Marcel, il lui témoigne sa sympathie et son admiration.



# PARIS FÊTAIT LE NOUVEAU CHAMPION DU MONDE

Au Lido les vedettes burent à la santé de Marcel Cerdan dont ils suivirent le combat à la radio...



Au Lido, Jean Marais, qui a à sa droite la grande comédienne Yvonne de Bray, écoute l'air anxieux le radioreportage.



« L'Equipe » avait organisé une soirée dans un cinéma parisien. C'est là qu'une foule sportive, parmi laquelle P. Maye et Gérardin (à dr.), apprit la bonne nouvelle.



Jean Cocteau porte un toast à Marcel Cerdan, dont la radio vient d'annoncer la victoire. Derrière le poète-metteur en scène on voit Mistinguett et Lino Carenzio.



Au quatrième round, on trembla pour Cerdan, et le recordman du monde, Marcel Hansenne, semble très inquiet.



Charles Moulin, le Tarzan français, qui fut un athlète de valeur, semble comblé par la victoire de Marcel Cerdan.

## ... COMME LE FIRENT A "L'ÉQUIPE" LES CHAMPIONS FRANÇAIS RÉUNIS



L'ex-recordman du monde, Jules La-doumègue, n'était pas un des moins intéressés par les péripéties de la rencontre de New-Jersey-City.



C'est avec le sourire que Marcel Thil accueillait le résultat. L'ancien champion de France et d'Europe exultait en apprenant que Cerdan avait réussi.



Tandis que sa jolie voisine applaudit à l'annonce du résultat, J.-C. Arifon, dont le visage crispé pourrait faire croire à une déception, a du mal à cacher son émotion.



Accompagnée de son mari, le chanteur Carenzio, notre Mistinguett nationale était venue pour applaudir aux exploits de son compatriote, son favori avant le match.



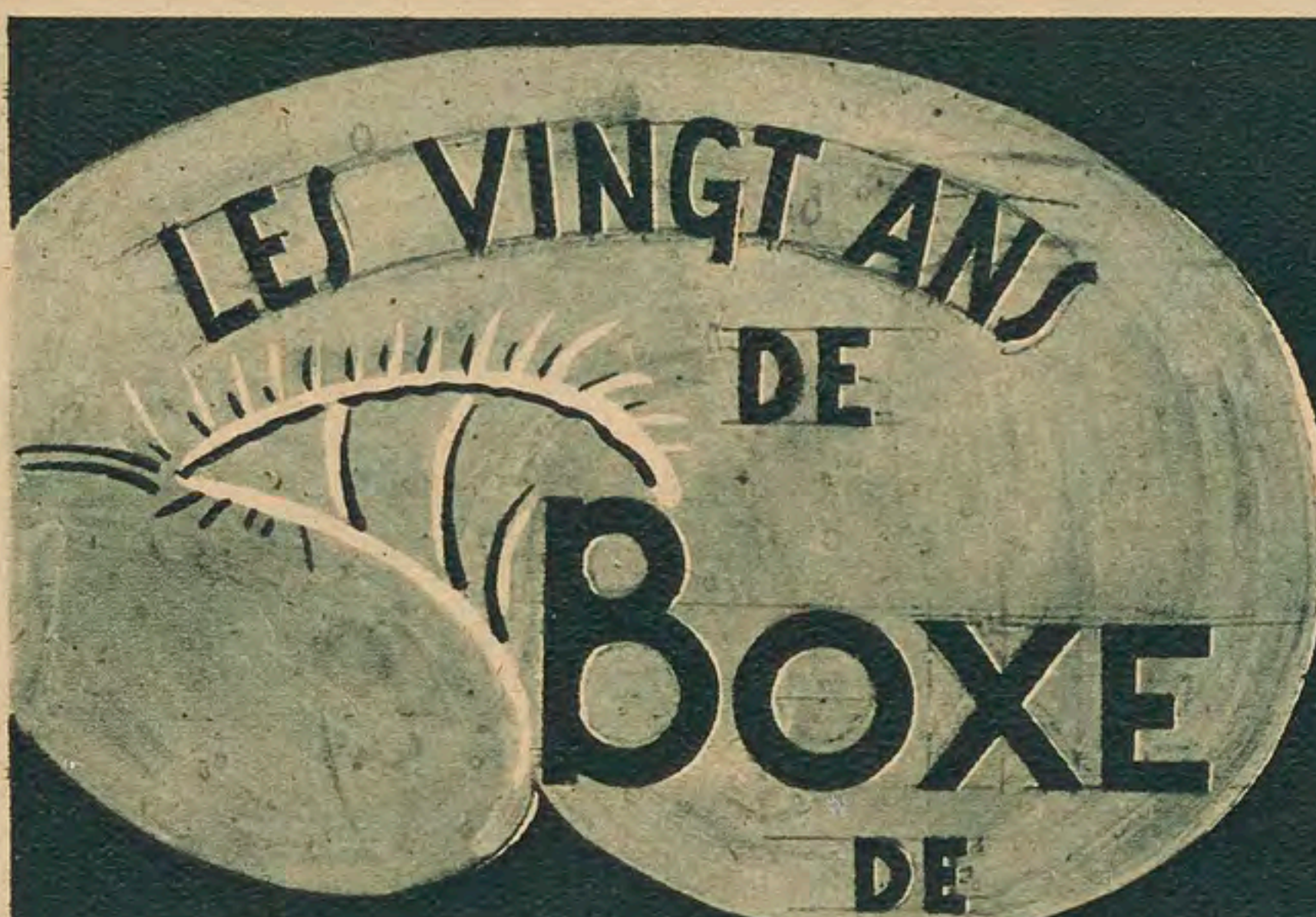
Charron, lui aussi, était venu. Nullement gêné par l'heure avancée, il célébra dignement ce succès français.



La joie d'Olek fait plaisir à voir. Le champion de France poids lourds sait aussi applaudir plus petit que lui.



# UN "CONDENSÉ" DU RÉCIT SPORTIF DE NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF, FÉLIX LÉVITAN



## MARCEL CERDAN

### TOUT GOSSE... COMME CARPENTIER

**T**u seras boxeur... La légende affirme que ce sont les premières paroles prononcées par le père de Marcel Cerdan à la naissance de son quatrième fils, le 22 juillet 1916.

Si le propos qu'on lui prête est exact, peut-être a-t-il ajouté en son for intérieur : « ... et champion du monde !... »

Toute l'enfance de Cerdan a été dominée par la boxe. Son père mettait les gants et Vincent, de dix ans l'aîné de Marcel, était à l'époque le plus fidèle élève du papa Cerdan.

L'Amérique n'était alors pour lui qu'une terre peuplée de cow-boys avec des noms de villes bizarres et difficiles à retenir à l'heure de la leçon de géographie. Oui ! Marcel avait des horizons plus modestes. Et, pour commencer, être champion de son quartier !

Tous les souvenirs de sa prime jeunesse se sont estompés dans la mémoire de Cerdan. Tout est flou, confus, imprécis...

Par contre, il n'a rien oublié de ce qu'il appelle son « premier combat » et qu'il a livré à douze ans... pour des espadrilles et une tablette de chocolat ! Il avait sept ans, et il y a de cela plus de vingt ans ! Ainsi se justifie le titre de ce récit : les vingt ans de boxe de Marcel Cerdan !

Cerdan a tout appris de son art alors qu'il était enfant. Tout, de A jusqu'à Z... Il n'avait qu'à écouter son père pour comprendre !

— Tu caches bien ton menton, et puis hop ! ta droite...

Marcel Cerdan n'a jamais supposé, dans sa jeunesse, qu'il serait autre chose qu'un boxeur.

Et c'est pour elle qu'il a grandi, pour elle qu'il a vécu, par elle qu'il vit aujourd'hui, par elle, encore, et toujours qu'il vivra demain...

— Tu seras boxeur... avait dit le père de Marcel. Et il fallait bien qu'il le devint.

On ne saurait donc parler, pour Cerdan, d'un « coup de foudre » comme pour Georges Carpentier, auquel on le compare fréquemment, non qu'il existe entre eux une ressemblance physique, mais parce que leur ascension a été vertigineuse.

Même coup d'œil au surplus, même promptitude, même élégance dans le geste, et même k.-o. dans les poings.

Leur enfance elle-même a été semblable ! Cerdan a boxé à sept ans, pour la première fois, puis à douze ; Georges Carpentier, lui, a mis les gants à onze ans. Une seule différence : Carpentier a « découvert » la boxe... Cerdan, lui, l'a toujours connue.

### PROFESSIONNEL A 17 ANS

**C'**est la succession de ses victoires sur les jeunes boxeurs de son âge qui l'amena tout naturellement vers une carrière dans les rangs des professionnels.

En 1933, Cerdan obtenait sa première licence professionnelle : il avait dix-sept ans. Et l'on peut affirmer que, dès ce jour-là, Lucien Roupp, sans le prévenir, envisagea d'en faire son poulain.

Lucien Roupp, qui est Parisien, avait « monté », dans son garage de l'avenue Drude, un ring où il formait des jeunes boxeurs, tels que El Houssine, Abad, Max Perez, entre autres, alors que Cerdan remportait ses premières victoires — 18 en 1934 et 11 en 1935.

C'est à l'issue d'un succès remporté par Cerdan sur Abad, après un dur combat — que Roupp faillit faire perdre à Marcel en conseillant son adversaire — que le garagiste-manager fut convaincu de la classe du cadet des Cerdan...

Plus d'une année après, le 23 juillet 1937 exactement, à la majorité de Marcel, papa Cerdan devait confier son fils à Lucien Roupp. Cette union était le point de départ d'une grande carrière.

Roupp n'hésita pas à offrir un fonds de charcuterie au père de Cerdan pour lui racheter ses droits de manager.

Après Abad, Cerdan avait battu Martinez, Al Francis, Primo Rubio et Omar Kouidri, par deux fois Omar Kouidri, qui se dresserait souvent encore sur sa route...

### JEFF DICKSON

### LISAIT LES JOURNAUX...

**A**insi le 23 juillet 1937, un contrat sous seing privé unissait Marcel Cerdan à Lucien Roupp, pour

une durée de trois ans. Et c'est à cette date que Marcel est véritablement venu à la vie.

Les deux hommes étaient nés pour se rencontrer et se compléter. Il semble qu'ils n'aient eu qu'à se louer de leur association. Elle a été productive à tous points de vue.

Et Cerdan eût certainement perdu un temps précieux au Maroc à jouer les vedettes locales si Roupp n'avait eu l'audace de l'entraîner sans retard vers Paris.

Roupp était dans le coin de Marcel quand il battit, à Alger, Ali, en trois rounds, et, à Oran, Kid Marcel aux points. Puis, le 13 septembre 1937, Eddy Rabak, qu'on surnommait à Paris le « Carpentier tchèque », fit le voyage de Casablanca, commettant la faute de présenter son visage de chérubin aux coups du Marocain... A la septième reprise, il était knock-out pour plus que le compte !

En lisant les journaux le lendemain, à des milliers de kilomètres de Casa, un homme fut frappé par la netteté du résultat. Cet homme, c'était Jeff Dickson. On devine son entretien avec le matchmaker Paul Lafrance :

— Il faut faire venir « cette » garçon qui a mis Rabak knock-out.

Aussitôt dit. Aussitôt fait.

Télégrammes, contrats, et le sourire réjoui de Roupp, un beau matin, à Casablanca, ruisselante de soleil :

— Marcel, nous allons partir pour Paris. Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus de s'amuser. Tu es content ?

S'il était content...

Paris ! la Salle Wagram, Jeff Dickson, la consécration !

### ENFIN, PARIS...

### MONTMARTRE !

**P**aris portait sa parure d'automne. Sur la place Dancourt, les arbres perdaient leurs feuilles mortes. Rue Dorsel, « Au Vieux Montmartre », le restaurant de Paul Genser, on accueillit Roupp en vieille connaissance, et l'on fit à peine attention au timide jeune homme aux grands yeux étonnés qui l'accompagnait.

Eh bien ! depuis, Marcel Cerdan est chez lui rue Dorsel. C'est le fils de la maison. C'est l'enfant chéri de ce coin de la Butte, « le boxeur du Sacré-Cœur » !



**1937**

Premier combat de Marcel Cerdan à la Salle Wagram. Le jeune espoir marocain, qui n'est encore que « welter », battra aux points Jampton. Ce sera les grands débuts, à Paris, de son extraordinaire carrière.

**E**n ce soir de mai 1938, la foule étrangement mélangée du Palais des Sports, était atterrée ! Elle assistait, muette de saisissement, au massacre de l'un de ses nouveaux favoris, le Marocain Marcel Cerdan, qu'elle avait adopté d'enthousiasme.

Gustave Humery, rival heureux, s'acharnait sur Cerdan, et il était rageur, tétu, méchant.

Sous les poings rudes de Humery, Marcel Cerdan ployait. Quelle punition !

J'étais de ceux qui, à l'époque, pressentaient confusément l'avenir brillant de Marcel. Ses dernières victoires sur Rabak, Locatelli, m'avaient ouvert les yeux. Et puis, la manière de Cerdan m'embalait. Je me souviendrai toujours de l'émotion qui me tenaillait. Je m'étais avancé sur le bord de mon fauteuil pour être plus près du ring, respirant avec peine, m'attendant à voir mon favori s'effondrer au tapis, d'un instant à l'autre. Seul, un miracle pouvait sauver Cerdan. Et c'est au début du sixième round, qu'il y eut soudain comme un éblouissement ! Cerdan avait bondi. On retrouvait le tourbillon ! Gauche, droit, gauche...

A son tour, Humery fut manœuvré, bousculé, emporté et, soudain, d'un coup foudroyant, Humery fut abattu sur le ring ou, deux minutes auparavant, il dressait triomphalement son anguleuse silhouette.

Ainsi, le matador achève-t-il, dans l'arène, d'un coup d'épée mortel, le taureau qui l'a fait trembler pour sa vie.

... Six, sept, huit, neuf, dix...

Le visage enfoui dans ses gants, proprement endormi, Humery, n'entendit pas le « out ».

Ah ! ce match contre Humery ! Quels souvenirs à la fois accablants et exaltants il a laissés ! Et je gage qu'il n'est pas un seul des spectateurs du 20 mai 1938 qui l'ait oublié !

« Machoire de verre », dit-on d'Humery, dans certains clans. Pourquoi pas poings d'acier de Cerdan, plutôt ?

Car, sans être encore le puncheur irrésistible qu'ont fait définitivement sortir de sa coquille les douloureuses années de guerre, Marcel Cerdan était déjà en possession de ce punch qui allait le conduire aux succès les plus éclatants et à la renommée des plus grands de nos grands boxeurs.

Mais quel chemin Cerdan a parcouru depuis Sidi-Bel-Abbès, sa ville natale, Casablanca, où il réside depuis vingt ans et où il a fondé son foyer. Meknès, Rabat, Taza, Oran, Alger, théâtre de ses premiers exploits...

Un chemin qui serpente au milieu des victoires, des vivats des foules en délire, un chemin qui a pris son départ dans les souks d'Afrique du Nord...



# TROIS DATES IMPORTANTES DE LA CARRIÈRE DE CERDAN

Pour soustraire son nouveau poulain aux tentations de la vie parisienne, Roupp l'installa au camp de La Celle-Saint-Cloud.

Cerdan débuta à la Salle Wagram d'abord contre Jampton, ensuite contre Morin. Deux victoires aux points. Deux succès qui ne laissèrent pas supposer aux Parisiens qu'ils avaient devant eux la future terreur des poids moyens.

Au cours des visites aux journaux parisiens, après les premières sorties victorieuses de Cerdan, Roupp répondait aux journalistes incrédules :

— Vous n'y croyez pas ? Tiens, tiens, comme c'est drôle... Vous avez tort, vous savez, parce que, croyez-moi, vous vous trompez.

— Etes-vous content du « petit » ? avait demandé Roupp à Jeff Dickson.

— Très content. Moi, j'aime les hommes qui se battent...

Et après avoir permis à Cerdan un rapide aller-retour à Rabat — le temps de battre Ifergane aux points —, Jeff Dickson présentait à nouveau le Marocain contre Fédorovitch (arrêt de l'arbitre, 2<sup>e</sup> round), Eddy Rian (knock-out, 6 rounds) et Zidès (abandon, 8<sup>e</sup> reprise). 1938 commençait bien.

## CHAMPION DE FRANCE

MARCEL CERDAN ravissait en février le titre de champion de France des welters à Omar Kouidri. Ce ne fut pas facile, mais Marcel triompha après une bataille farouche.

Sur le chemin du retour, en avril, Cerdan battit Pernot à Marseille. Marcel était maintenant un « Monsieur ».

« Je vous l'avais bien dit », sussura Roupp à l'oreille de certains confrères.

Marcel Cerdan débutait au Vel' d'Hiv contre Eddy Rabak, celui-là même qu'il avait foudroyé à Casablanca. Le Tchèque n'était pas un homme à lui faire peur. Mais le cadre... si vaste... et la foule... si compacte...

Rabak s'en tira à bon compte et Cerdan ne triompha qu'aux points. Peu après, Roupp lui dit :

— Et, maintenant, tu vas rencontrer Locatelli ! Hein ? Quoi ? Locatelli ?

— Oui ! Locatelli...

Locatelli ! Déjà... Ce n'était pas possible. L'un des boxeurs qu'il admirait le plus au monde.

Et le 5 mai, Locatelli, pugiliste racé et glorieux, était battu aux points par le plus sincère de ses admirateurs...

Le combat fut dur pour les deux hommes. Marcel quitta le ring, le visage « marqué », une oreille en « chou-fleur ».

Après l'Italien, il y eut Humery, le terrible Humery, knock-out en 6 rounds. N'y revenons pas. De mars à novembre, Cerdan avait disputé dix matches et pas toujours contre des enfants de chœur.

## "FRANKENSTEIN-DEYANA" LE SEUL HOMME QUI EFFRAYA CERDAN...

APRÈS un nouveau voyage Alger-Paris, Marcel Cerdan rentrait à Paris contre Al. Baker, battu aux points. Après quoi, Marcel vit se dresser devant lui l'Italien Deyana, énorme, velu, avec un visage tourmenté, un Frankenstein du ring dont la laideur fit peur à Cerdan.

Deyana, par son allure simiesque, fit perdre tout son courage à Cerdan. Mais l'Italien, de son côté, avait une peur bleue des poings du champion de France. Et, dix rounds durant, ils se tinrent à distance respectueuse, sans souci des remontrances de l'arbitre, des lazzi des populaires...

Le plus vilain combat de sa carrière, admit Cerdan quand on le lui rappelle.

## LA PREMIÈRE DÉFAITE DE MARCEL CERDAN

EN novembre 1938, le troisième combat Cerdan-Kouidri fut terrible, violent, acharné, enthousiasmant. Les spectateurs en eurent pour leur argent. Seul, Kouidri fut déçu. La décision : Cerdan, vainqueur aux points, ne lui convenait pas. Il affirma hautement : « J'ai gagné ».

Il le croit encore. Il le croira toujours.

Mais Cerdan devait connaître une cruelle déconvenue : sa première défaite. C'était en janvier 1939. A Londres, contre Craster, il fut disqualifié pour coup bas, alors que son adversaire était « groggy ».

Après Buratti et Al. Baker, deux victoires ; on commença à parler du championnat d'Europe et de l'Italien Turiello, le tenant du titre. En février, au Vel' d'Hiv., Saverio Turiello — qui avait refusé de mettre son titre en jeu — précéda Cadut et Wouters sur la liste des victimes de Marcel Cerdan.

## CHAMPION D'EUROPE ! ... PUIS LA GUERRE

ENFIN, le 3 juin 1939, devant 25.000 Milanais déchainés, qui encourageaient leur champion, Turiello laissait entre les mains d'un Cerdan en grande forme son titre de champion d'Europe.

Le 18 juin, aux arènes de Marseille, Marcel Cerdan battit Locatelli pour la seconde fois, après une bagarre échevelée où Cerdan fut coupé à l'arcade sourcilière et eut une oreille en chou-fleur, seules blessures qui ont légèrement marqué son visage.

De Marseille, Cerdan mit le cap sur Casablanca comme il l'avait prévu. Quelques jours après, c'était la guerre, la mobilisation dans la marine, la fin momentanée de sa carrière !

Le marin Marcel Cerdan n'eut pas le temps de prendre la mer que, déjà, la guerre était terminée.

Marcel remit les gants en 1941. Young Raymond fut sa première victime : k.-o. en un round. Huit jours plus tard, Young Raymond, qui avait crié à l'accident, levait le bras en signe d'abandon, à la sixième reprise.

Fortes, k.-o. ; Kid Janas, aux points ; Kouidri, abandon au 6<sup>e</sup> round ; Blanchard, k.-o. au 6<sup>e</sup> ;

Joe Brun, k.-o. au 2<sup>e</sup> ; Coureau, abandon au 6<sup>e</sup> ; Seidel, k.-o. au 3<sup>e</sup> ; la route du succès était ouverte à nouveau...

## FERRER FOUROYÉ EN 1 ROUND !

EN 1942, après de nouvelles victoires sur Humery, descendu au 1<sup>er</sup> round, Viez qui tint la limite grâce à son métier, Cerdan connut la seconde mésaventure de sa carrière à Alger où Buttin, archi-battu simula un coup bas, faisant disqualifier le Marocain !

Consolation ! Le 30 septembre 1942, Marcel Cerdan « montait » à Paris pour disputer, avec l'Espagnol Ferrer, le championnat d'Europe. L'Espagnol fut littéralement massacré en un round. « Cueilli à froid », il se releva trop vite, pour s'écrouler sous une grêle de coups. Cerdan avait reconquis son titre !

Le débarquement des alliés en Afrique du Nord, en 1943, permit à Cerdan de remporter de nouveaux succès. Entre temps, il avait dominé Kouidri à Alger aux points en dix rounds.

En battant successivement Drouhin, Adragna et Martino, Marcel s'adjugea le critérium militaire interallié.

Cerdan gagna le même tournoi l'année suivante, à Rome, en assommant Perrey, Fred Burney et en dominant en dix rounds Lloyd Gibbon.

Les journalistes américains commencèrent à parler du « bombardier marocain ». Cerdan était maintenant un solide poids moyen au punch terrible, aux séries de crochets irrésistibles.

## DIOUF K. O. CERDAN CHAMPION DES MOYENS

APRÈS la Libération, Marcel Cerdan fit sa rentrée au Vel' d'Hiv contre le Toulonnais Joe Brun. En mauvaise condition, fiévreux, relevant de maladie, Marcel n'en descendit pas moins le poulain de Bellone à la septième reprise ! En 1945, le coriace Tenet, à la garde hermétique, fut le seul à tenir la limite devant lui. Marcel devint champion de France des moyens en abattant Diouf au troisième round sur le ring du Vel' d'Hiv', un Diouf à la peau de couleur grise, qui ne chercha même pas à « durer » sous les coups d'assommoir, qui s'abattaient sur lui.

Un second match difficile, en 46, contre Tenet, toujours remarquablement protégé derrière ses gants, mais battu aux points, deux succès faciles à Barcelone sur Ferrer et sur Guedès, puis Marcel gagne aux points le match qu'on a appelé le « combat du siècle » contre le fantasque Robert Charron, qui fait preuve d'une rare courage.

Les vingt ans de boxe de Marcel Cerdan s'arrêtent là... Le récit sportif de Félix Léviton est terminé, mais la carrière de Cerdan continue.

Le 6 décembre 1946 commence la troisième phase de sa vie. Marcel Cerdan débute à New-York, au Madison Square Garden, devant Georgie Abrams. La grande aventure est commencée.

A l'issue de dix rounds furieux, où les deux adversaires se rendent coup pour coup, Marcel reçoit la décision aux points.

La route du championnat du monde est-elle ouverte ? Non, pas encore. Les Américains doutent de notre champion.

Après avoir remporté le titre européen des moyens en descendant Fouquet au premier round, au Palais des Expositions, le 28 mai, à New-York, il se produit pour la seconde fois devant la grande foule new-yorkaise. Harold Green, son adversaire, tient trois rounds, puis s'écroule, k.-o. De New-York, Cerdan va à Montréal, où le Canadien Billy Walker ne reste que deux minutes debout...

A New-York, dans la coulisse, Lew Burston se démène pour faire obtenir la chance de sa vie à Marcel. Mais la disqualification de Rocky Graziano retarde ses projets.

Le 23 octobre, c'est le dramatique combat de Chicago devant Anton Raadik, dur comme du roc ; Cerdan, malade, va trois fois au tapis dans le dernier round, mais triomphe aux points.

Retour à Paris, le bombardier marocain surclasse Manca, sape la résistance de Walzack en quatre rounds, puis reprend l'avion pour New-York, où on lui oppose Lavern Roach, « meilleur produit de la boxe américaine pour 47 ». En huit rounds, la question est réglée.

## LE SCANDALE DE BRUXELLES

Après avoir fait un mauvais combat contre Krawtsick, battu aux points au Vel' d'Hiv', Cerdan met son titre en jeu à Bruxelles contre le « Tarzan belge » Delannoit, l'homme qui monte. Scandale ! Le poulain de Roupp, en condition médiocre, est déclaré battu alors qu'il avait gagné. Le juge unique, l'Anglais Little commet une erreur incompréhensible.

Il ne pense plus qu'à la revanche, se retire au vert et, dans le calme, prépare son match avec sérieux. Le 10 juillet 48, il se retrouve face à face avec le jeune poulain de Prémont, toujours aussi fougueux et ardent.

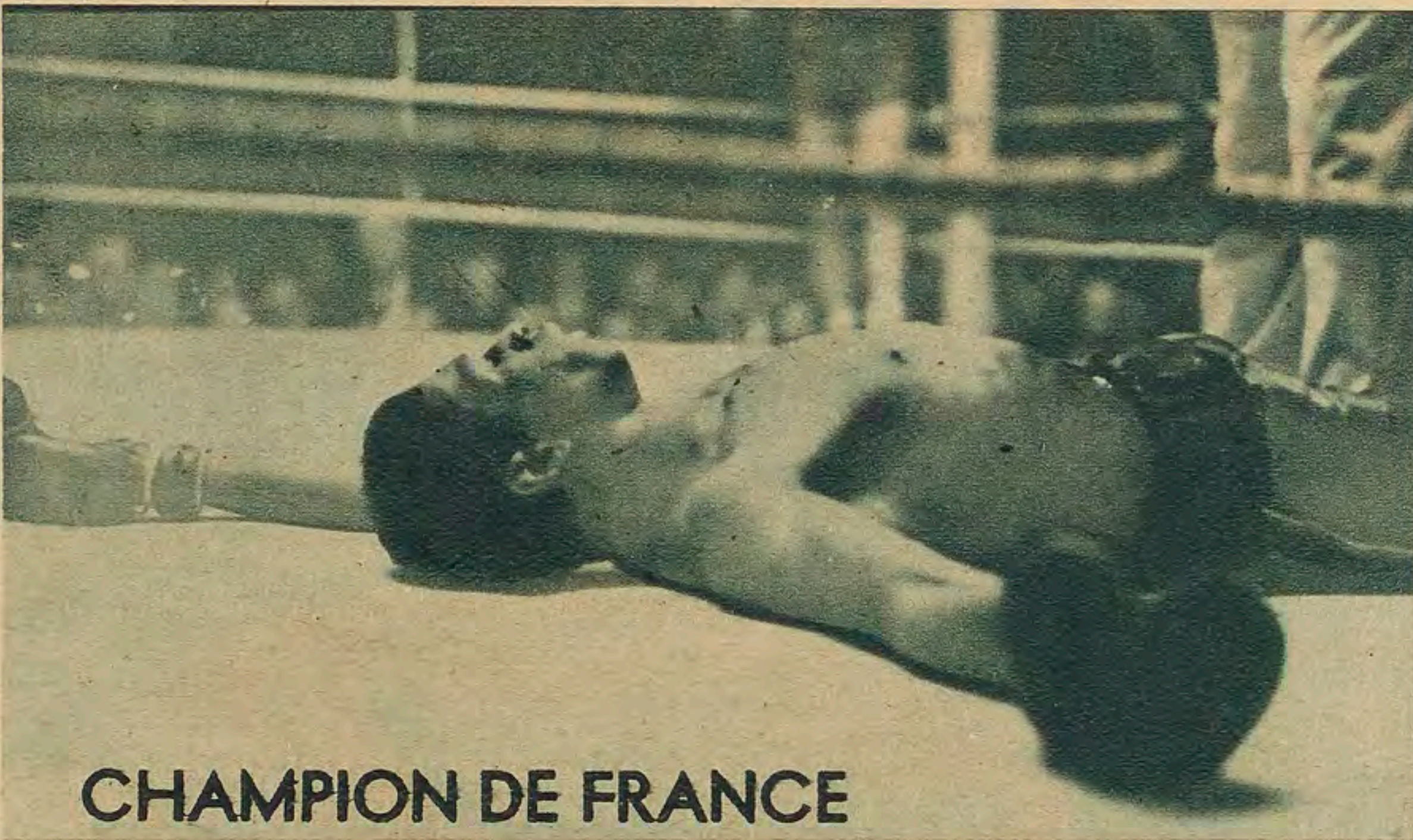
Cerdan est en excellente condition, mais, dès le début, sa main droite cède. Il se bat quand même furieusement, secoue plusieurs fois son adversaire, l'ébranle, mais Delannoit récupère, tient et est déclaré battu aux points, à l'issue des quinze rounds ! Cerdan a reconquis sa couronne européenne.

## VERS LE TITRE MONDIAL

C'est alors qu'éclate la bombe : le match Cerdan-Zale pour le titre mondial est signé. Le Marocain va disputer le match de sa vie contre le champion du monde, qui vient de mettre Graziano knock out en trois rounds.

Que de chemin parcouru depuis le clair obscur des salles d'entraînement de Casablanca ! Depuis 1934, depuis sa première victoire, Marcel Cerdan touche au but, le rêve de sa vie devient réalité : il va disputer un combat pour le titre de champion du monde !

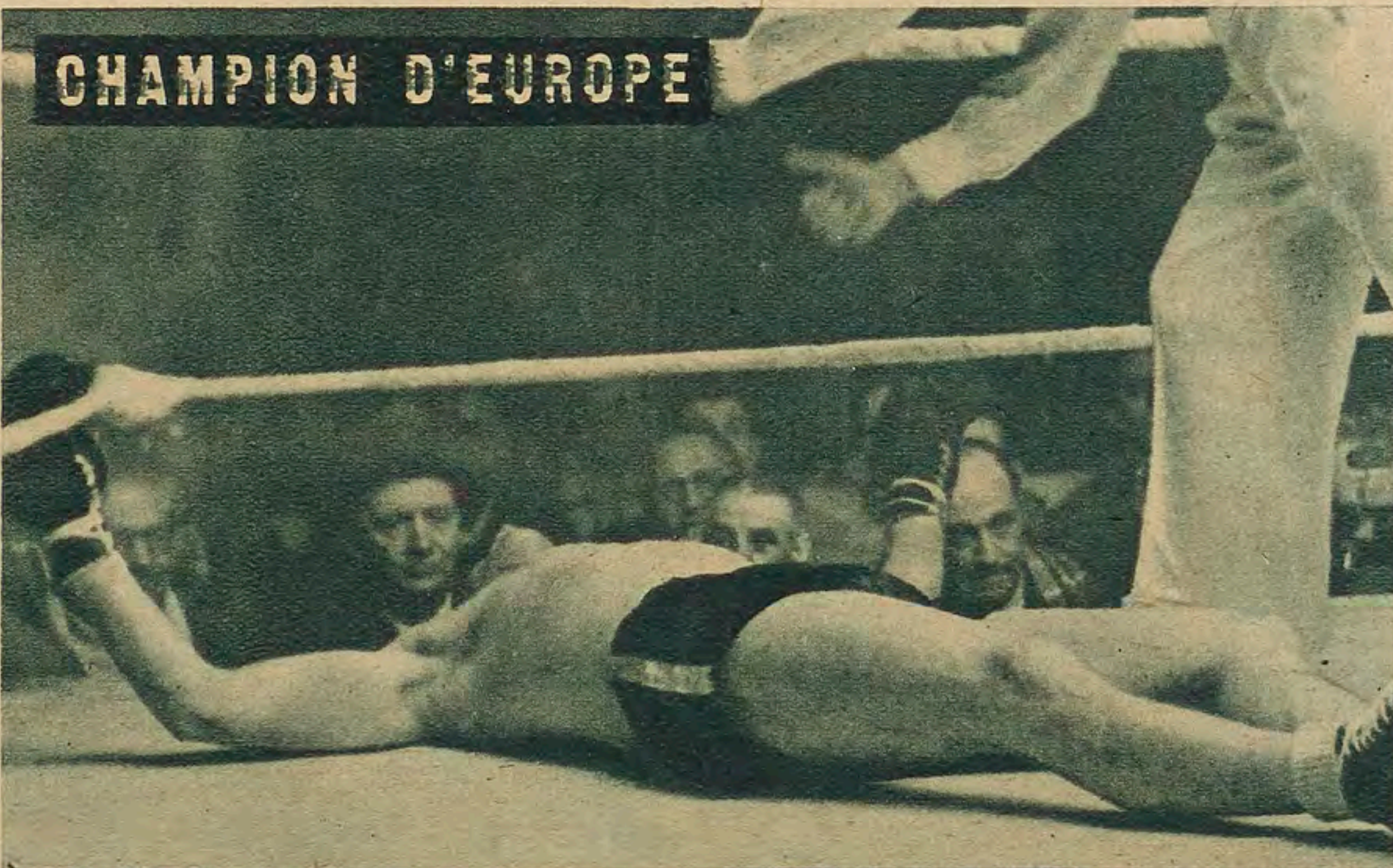
Maintenant, on connaît la suite...



CHAMPION DE FRANCE

1945

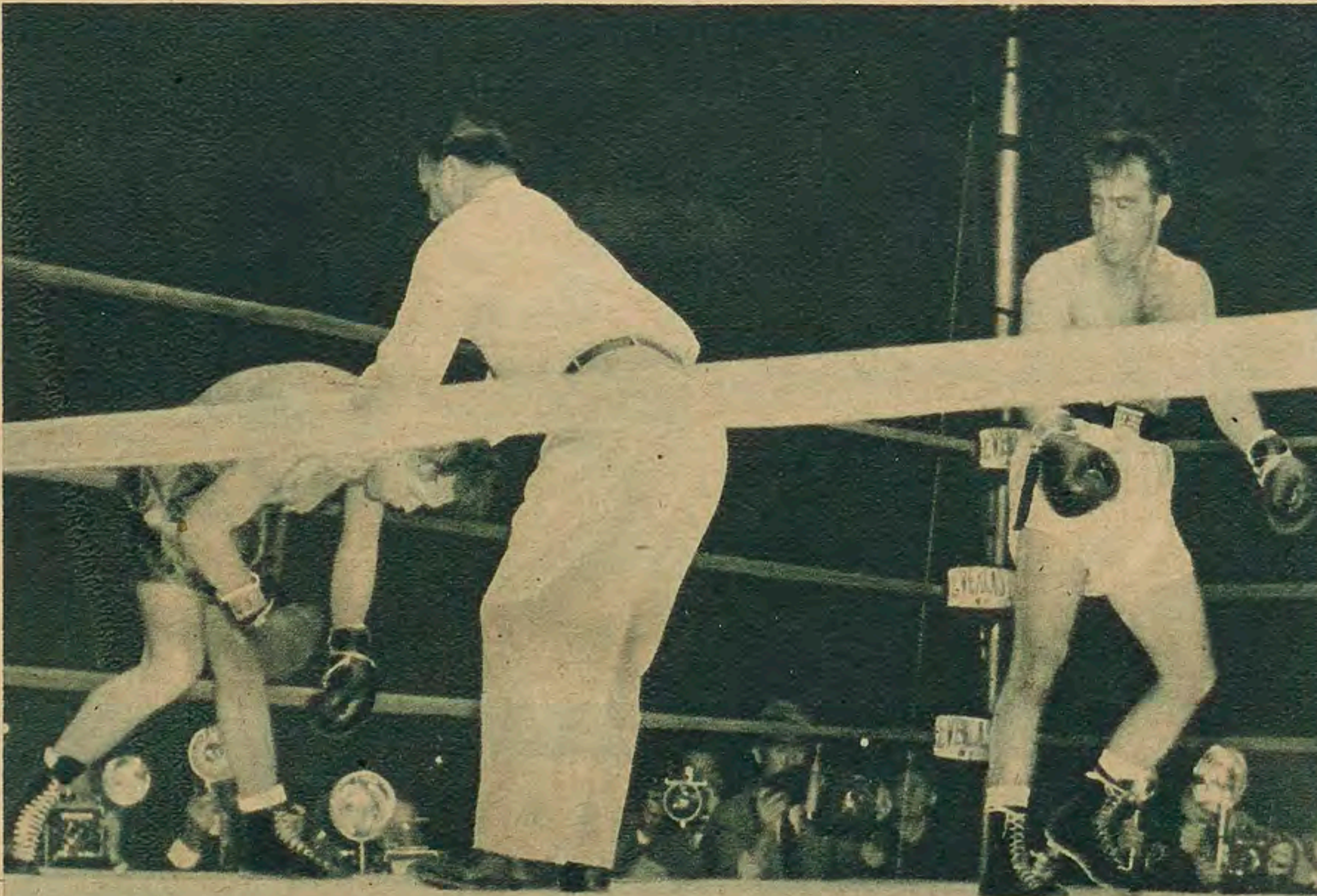
Championnat de France. Le 30 novembre, au Palais des Sports, Cerdan allait conquérir pour la première fois le titre national des moyens. Assane Diouf (ci-dessus) fut k.-o., les bras en croix à la troisième reprise.



CHAMPION D'EUROPE

1947

Championnat d'Europe. Le 2 février, au Palais des Expositions, Cerdan rencontrait le champion de Belgique, Fouquet, pour le sceptre européen. Il fallut moins d'un round à Marcel pour mettre Fouquet hors de combat.



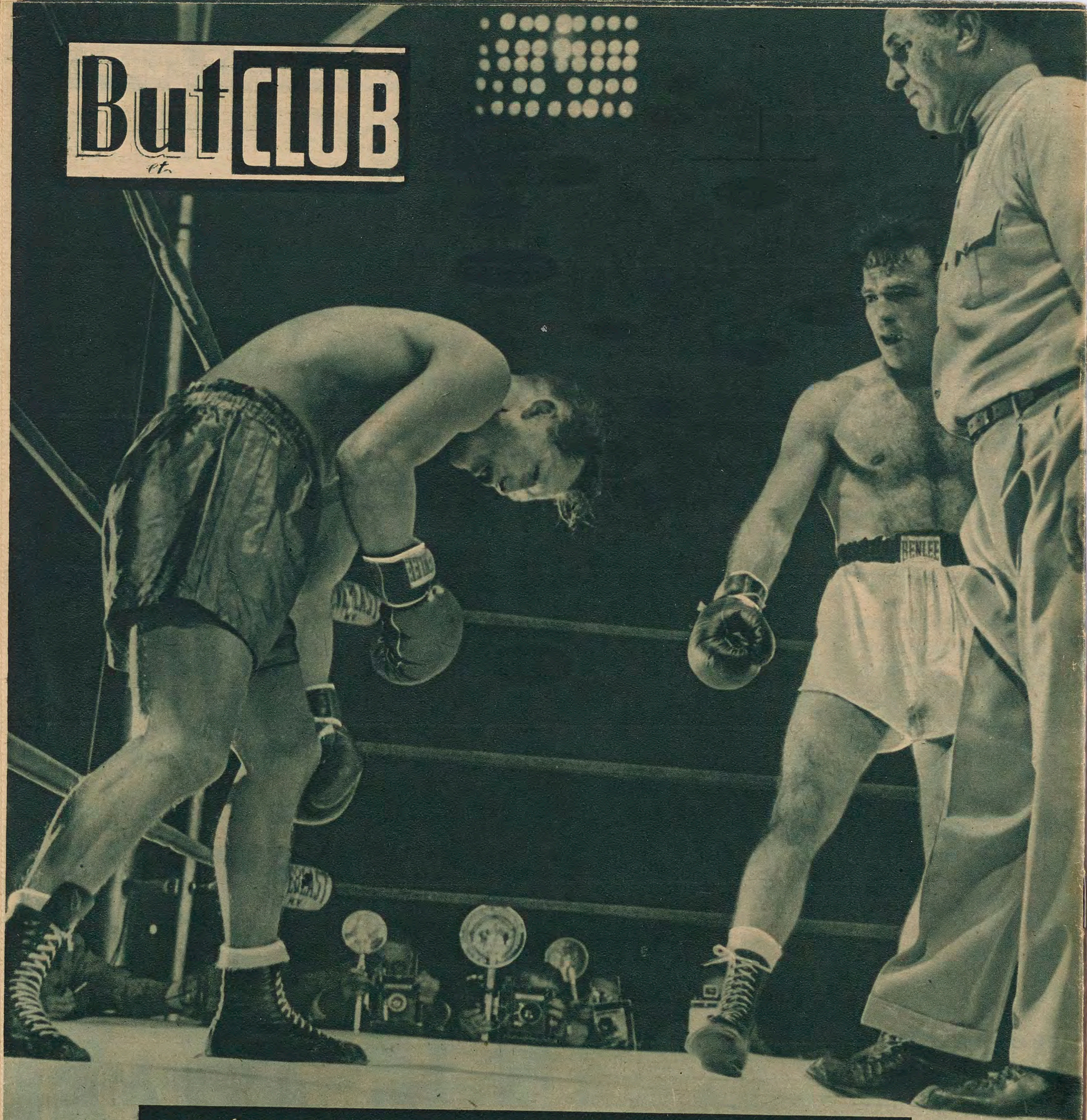
CHAMPION DU MONDE

1948

Championnat du Monde à New-Jersey. Cerdan, au faite de sa carrière, rencontrait Tony Zale, détenteur du titre. L'Américain, assommé par la puissance des coups de Marcel, ne reprenait pas le combat au 12<sup>e</sup> round.



# But CLUB



## ONZIÈME ROUND : ZALE VA S'ÉCROULER AU TAPIS

Ivre de coups, Zale qui vient d'encaisser le dernier des coups de Cerdan, un crochet gauche à la face, va s'écrouler au tapis devant l'arbitre Paul Cavalier. Le gong va sonner et cinq secondes plus tard, Zale inconscient sera ramené dans son coin par ses soigneurs ; il ne reprendra pas le combat.